

République Algérienne Démocratique Et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane MIRA-Bejaia
Faculté des Lettres et des Langues
Département de langue et littérature françaises



Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme de Master
Option : Sciences du langage

Étude du lexique argotique des cités dans le roman
« Kiffe kiffe hier ? » De Faïza Guène

Présenté par :

M^{lle} LAIDI HANA

Membres de jury :

Présidente : Dr BOUNOUNI Ouidad

Directrice : Dr SADOUDI Oumelaz

Examineur : Dr SEGHIR Atmane

Année universitaire : 2024-2025

Remerciements

Au terme de ce travail, je tiens avant tout à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de recherche, Dr Sadoudi pour ses orientations, sa disponibilité permanente, ses orientations et surtout pour la liberté qu'elle m'a accordé.

J'adresse également mes remerciements aux membres du jury, Merci d'avoir accordé du temps, de l'attention lors de la lecture de mon modeste travail, et de m'avoir donné des remarques que je prends en compte de manière constructive.

Enfin, mes pensées et ma profonde gratitude vont aux personnes qui me sont chères et qui m'ont apporté un appui moral considérable! Qui a motivé et alimenté mon dévouement.

Mon papa, mon idole ultime dans cette vie,

Ma petite sœur, mon unique confidente

Et mon fiancé, mon éternel moitié

Merci pour tout votre soutien et vos encouragements infinis.

Introduction générale

1. Présentation du sujet

Le parler des jeunes issus de l'immigration particulièrement maghrébine suscite un intérêt majeur en France et règne la préoccupation des linguistes français en ces dernières décennies, à savoir : Henri Boyer, pierre Merle, Françoise Gadet, Marie-Madeleine Bertucci, Alain Bentolila et bien d'autres que nous citerons dans le corps de notre travail.

De ce fait, plusieurs appellatifs sont attribués à cette variété de langue : *parler de Banlieue*, *langue des cités*, *Français contemporain des cités* et *langues des beurs*, *langue des keums*. Il puise ses ressources du croisement culturel en France. Cette dernière constitue un centre de tensions et de fractures sociales dus à plusieurs facteurs : la discrimination, les corrélations, le rejet, etc. explique le linguiste Jean-Pierre Goudaillier « Le moule dans lesquels les mots viennent, d'un point de vue grammatical et fonctionnel, c'est du français, mais l'originalité, c'est un marquage identitaire dans la langue, une résistance des dominés aux dominants, par les mots. » (Cité par William Audureau, 2022)

Comme la pratique langagière et la pratique social sont étroitement liées, les particularités linguistiques de ce parler sont généralement révélatrices de l'identité des jeunes banlieusards et ainsi, alimenté par l'effet de la proclamation identitaire. Par conséquent cette langue des cités est cernée entre deux prismes, le rejet pour les puristes et la fascination. Quant aux argotiers qui le voient enrichissant, comme le proclame Benjamin Valliet, « L'argot des jeunes fait évoluer notre langue. » (Cité par Vincent Mongaillard, 2018). Ce langage met proprement la lumière sur sa fonction cryptique.

La dimension argotique connaît une émergence remarquable, elle s'est vulgarisée progressivement pour intégrer la langue courante, raison pour laquelle certains écrivains lui font appel dans la littérature. Ce qui lui attribue une nouvelle acception.

Compte tenu de notre intérêt à l'argot nous sommes contentée d'analyser le vocabulaire argotique du roman *Kiffe kiffe hier ?* de Faïza Guène. Elle est une française d'origine algérienne, d'une plume vivante et populaire, son roman est édité en juillet 2024, étant donné que c'est le deuxième tome de son premier roman *Kiffe kiffe demain*, qui a connu un succès et a été traduit dans vingt-six langues.

Son roman *Kiffe kiffe hier ?* Peint le quotidien d'une fille adolescente d'origine marocaine, nommée Doria dans la périphérie parisienne et retrace les défis contemporains liés à la société française et à mixité culturelle auxquelles elle est confrontée dans son quotidien.

Bien que notre intérêt majeur soit porté sur les éléments linguistiques qui caractérisent notre œuvre littéraire, nous tâcherons de la présenter autour du genre auquel elle appartient. Ainsi que le contexte et les circonstances qui ont contribué à sa naissance.

2. Motivations et choix du sujet

Nous avons choisi ce thème parce qu'avant tout, la langue française est une langue bâtit sur le bon et bel usage. Pour que celle-ci maintient son principe authentique elle nécessite une vérification constante des nouveaux néologismes qui apparaissent à travers le temps et à toute forme d'évolution linguistique. Cette question nous intéresse énormément et nous comptons de ce fait, traiter le lexique et les procédés linguistiques mis en avant dans ces productions littéraires francophones, notamment l'argot, qui est porteur d'une grande symbolique à la langue.

3. Problématique

Notre problématique tentera de cerner en quoi consiste le langage argotique des cités exploité par Faïza Guène dans son roman « Kiffe kiffe hier ? » ? Cette dernière peut se subdiviser en questions secondaires suivantes :

- Quelle est l'origine et la nature des unités lexicales argotiques employées par Faïza Guène dans son roman « Kiffe kiffe hier ? » ?
- Dans quel contexte ou situation de narration, Faïza Guène utilise fréquemment le vocabulaire argotique, dans son roman « Kiffe kiffe hier ? » ?
- Quels sont les autres registres de langues qui se manifeste à côté de l'argot dans le roman « Kiffe kiffe hier ? » ?

4. Hypothèses

A priori, notre étude s'attache à délimiter trois hypothèses sensées appuyer notre recherche ;

- Nous supposons que Faïza Guène emploie des mots simple et complexe de ainsi que des expressions de différents types.
- Nous supposons que Faïza Guène adopte le vocabulaire argotique lors des situations informelles.
- Il se pourrait qu'à côté de l'argot, la romancière utilise également un autre registre.

5. Corpus et méthodologie

Notre recherche consiste à étudier les termes et les expressions argotiques du roman *Kiffe kiffe hier ?* de Faïza Guène grâce à une lecture analytique approfondie, à plusieurs reprises, qui nous a permis d'identifier les unités argotiques et les contextes dans lesquels elles sont employées par la romancière. Notre étude s'inscrit automatiquement dans le cadre de l'argotologie qui fait notamment appel à la sociolinguistique et la lexicologie.

6. Plan de travail

Notre mémoire se structure en deux parties fondamentales : Le premier chapitre portera sur le cadrage théorique dans lequel nous présenterons quelques notions clés pour constituer l'outillage conceptuel approprié à notre analyse. Nous tenterons d'abord d'examiner la situation sociolinguistique des banlieues parisiennes afin de mettre l'accent sur le rôle de l'argot dans l'affirmation identitaire. Ensuite, nous présenterons la notion de l'argot en ayant recours à son histoire, son émergence et son statut d'aujourd'hui. Enfin, nous aborderons le cheminement que la littérature beur a traversé et son statut dans la production romanesque. Quant au second chapitre, il sera consacré à la présentation et à l'analyse de notre corpus.

Chapitre I : Cadre théorique

concepts clé

Introduction partielle du chapitre I

Les aspects essentiels que nous traiterons au terme de ce chapitre serviront comme un cadrage conceptuel. Il comprendra en premier lieu une idée sur la situation sociale de la France, particulièrement celle de la périphérie. Ceci nous emmènera par la suite à aborder le vif de notre étude, la langue des locuteurs de banlieue tout en soulignant les notions connexes et en établissant les relations entre eux.

En dernier lieu, nous nous intéresserons à la littérature dont l'origine, tel que son nom l'indique littérature beur et littérature de banlieue, se fonde sur les thématiques du réel et du vécu.

1. La France, un miroir à deux reflets l'un de la stabilité et l'autre de la marginalité

Depuis le XIX^{ème} siècle, le peuple africain et particulièrement maghrébin quitte son pays d'origine en fuyant des problèmes majeurs et des conditions de vie pénibles, cherchant ainsi une amélioration au niveau du confort et du bien-être. La France leur a été un lieu approprié par rapport à sa situation géographique et à sa qualité de vie.

Néanmoins, le phénomène de l'immigration, en ces dernière années, est imprégné par un climat de xénophobie, interprétés par plusieurs facteurs ; social, politique, culturel et économique. Ces nouveaux arrivants sont désormais perçus, par les citoyens natifs comme des individus étrangers entraînant un sentiment de désordre. Ces derniers vivent, de ce fait, dans le rejet et la discrimination. Ils sont installés loin des quartiers prestigieux, dans la périphérie, dite la banlieue.

1.1. La banlieue

Ce terme peut se définir autour de trois significations qui le recouvrent selon son histoire et son évolution. Il est doté d'une signification première juridique, dont le terme est formé de la racine germanique ; « *baan* » de banalité qui signifie les droits et devoirs des habitants de l'époque médiévale. Il comprend en outre, une deuxième signification géographique dont le terme « *leuga* » (lieu) signifie ceinture urbanisée dépendant du centre. Et une signification dernière symbolique relative à la communauté périphérique frappée par réprobation social. Au titre de cette dernière, le passage ci-dessous explique que :

« Avec la révolution industrielle, les divisions sociales de l'espace se précisent et le mot "banlieue" se charge d'appréciations péjoratives. Les grandes villes commencent à déverser sur la périphérie les populations qu'elles ne peuvent plus loger, et la campagne y envoie les hommes qu'elle ne peut plus nourrir. La banlieue devient un exutoire pour les activités encombrantes et polluantes : ateliers, gares de triage, stations d'épuration, usines à gaz, décharges... [...]. » (Vieillard-Baron Hervé, 2011 : 30)

Ce lieu cosmopolite et dynamique assemble des communes, des petits villages, des lotissements, etc. dans lesquels leur configuration varie ; zones industrielles, des immeubles collectifs, des pavillons. Elle se caractérise ainsi par sa densité démographique et son dynamisme économique. Cette dernière, d'autre part, fournit un atout pour l'innovation et l'expansion du pays notamment dans le domaine économique. C'est pourquoi les études en sociologies et en géographie urbaine distinguent entre banlieue bourgeoise et banlieue populaire.

Ces quartiers urbains, désigné parfois par "ghetto" d'une attitude ségrégationniste, refugiant la population désignée comme minorités ethnique, sont souvent réputés par des tensions et beaucoup de problèmes de leur vécu, tel que, la violence, le chômage générés par la frustration de ne pas avoir les même opportunités qu'un français de souche. Toutes ces conditions les ont cernés dans un processus d'agrégation sous un prisme d'affirmation et imposition identitaire. C'est-à-dire conflictuel.

Ceci avait engendré une fissure d'une grande ampleur chez cette minorité défavorisée. Comme à chaque étincelle, une contre-étincelle, ils étaient contraints de s'approprier un lieu de référence et d'attachement dans lequel ils refugieront leurs propres repères identitaires et culturels. Calvet ajoute également à cela : « Lorsqu'un groupe est socialement exclu, qu'il se trouve marginalisé ou rejeté, il a parfois une sorte de sursaut d'orgueil et marque lui-même les frontières le séparant des autres en glorifiant sa spécificité, comme s'il se mettait volontairement à part » (2011 : 269). Ce dévouement est notamment mené par les jeunes.

1.2. La matrice jeune

Les acteurs de ce phénomène courant sont désignés par la matrice "jeune", la génération dont les parents issus de l'immigration, mais nés en France, chargé de résonances

dépréciatives, puisque c'est précisément cette catégorie qui subit une fracture identitaire vu leur double filiation culturelle, créant ainsi une difficulté d'assimilation. De plus, la discrimination sociale renforce la difficulté d'insertion dans le cadre de leurs formations et leurs développements professionnels. Ils tâchaient de manifester tout cela grâce à de multiples vecteurs, à savoir : la musique rap qui est considérée comme une parole urbaine, d'après Calvet, et l'expression d'une quête identitaire (2011 : 279), l'art urbain tel que les graffitis et le Streets-art, le sport tel que la boxe, le cinéma, le style vestimentaire et enfin la langue.

2. Le français contemporain des cités

Cette variété de langue développée par les jeunes banlieusards ne cesse d'être au cœur des débats en ces dernières décennies, et a acquis une renommée importante en France, en raison de son évolution, à travers plusieurs désignations : *français de banlieue*, *argot des cités*, *parler urbain*, *racaille-mot*, *langue des beurs*, etc.

La conceptualisation scientifique et formelle de l'expression "français contemporain des cités", abrégé en FCC, est élaborée par Jean Pierre Gaudaillier. Selon ce dernier, les formes langagières utilisées depuis les années 1980 dans les cités reflètent cette violence, au même titre que la violence réactive qui en découle (2007 : 119). C'est-à-dire le processus de diffusion de ce parler est alimenté par les changements sociaux ; culturel et économique qui affectent les quartiers populaires.

La source motivant l'émergence de cette pratique langagière est le besoin, des jeunes banlieusards, de créer une distance avec ceux qui ne partagent pas cette culture linguistique, les français d'origine. Afin de renvoyer à ces derniers, Gaudaillier rapporte que ces banlieusards adoptent les termes « de souche », « pots de yaourt », « fromages blancs ». Ceci leur permet d'exprimer une certaine résistance décrite par le même auteur comme contre légitimité linguistique aux normes du rejet dominante (2007 : 119).

Le français contemporain des cités est défini dans sa structure comme « un type d'argot (dans le sens linguistique) contemporain parmi d'autres, essentiellement identitaire » (Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza, 2004 : 25). Ces parures argotiques partagent donc un nombre de

caractéristiques remarquable notamment dans le trait de l'auto-marquage. Comme le souligne Roques G., cité par Frank Neveu dans le passage ci-après :

« Avec la dénomination argot nous sommes en présence d'une procédure d'une exclusion sociale et linguistique d'éléments considérés comme en marge de la société française. [...] Les patois affaiblis et liés à un monde en déclin et les argots devenues plus familiers [...] les épaves de leurs vocabulaires sont alors venues grossir un français hors norme, qu'on pourrait appeler [...] un français non conventionnel, qu'une vision romantique avait intitulé argot. » (2004 : 44)

La fonction fondamentale de ces deux variétés de langue est la fonction cryptique car, « Toute langue possède une dimension argotique ; en effet, toute société humaine fonctionne avec des interdits, des tabous entre autres, d'ordre social, politique, religieux, moral, qui sont véhiculés par la (ou les) forme(s) légitimée(s) de la langue » (Gaudaillier, 2002 : 5)

En revanche, l'aspect dans lequel diverge le français contemporain des cités de l'argot classique réside en son caractère plus libre et plus communicatif. De ce fait, il est primordial de souligner les divergences qui y est réside en établissant les caractéristiques de chacun.

2.1. Les caractéristiques lexicales du français contemporain des cités

Ce parler est doté d'une valeur importante pour ses locuteurs, qui le considère comme étant une création spéciale, marquée par une créativité linguistique qui regroupe la réappropriation linguistique, d'une part, permettant à son tour l'apparition de nouveaux néologismes grâce aux processus d'inversion comme dans le fameux verlan, la troncation et la déformation des mots. D'autre part, il y existe le contact linguistique, un phénomène provenant de la mixité culturelle des acteurs de cette création. La fusion des langues génère l'usage fréquent des emprunts lexicaux notamment de l'arabe et l'anglais. Le premier reflète la revendication des jeunes banlieusards de leur identité et l'attachement à leurs communautés originaires. Quant au dernier, vu son statut de la mondialisation dont il est chargé, ces jeunes l'emploient pour souligner une créativité innovante dans leur parler et le peindre d'une référence prestigieuse.

L'influence des langues migratoires favorisent aussi l'hybridité linguistique qui contribue à l'enrichissement du vocabulaire de ce parler urbain. Elle entraîne également le phénomène de l'alternance codique dans les échanges informels entre les membres d'un groupe. C'est une alternation qui leur évoque un sentiment de partage et de sécurités dans la situation de communication dans laquelle ils se retrouvent.

Suite à l'évocation de certaines notions importantes, il est nécessaire de préciser leurs définitions pour éviter les ambiguïtés, étant donné qu'elles feront part essentiel tout au long de notre recherche et serviront dans ma phase d'analyse.

2.1.1. Les anglicismes

D'après le dictionnaire Larousse, un *anglicisme* est un solécisme consistant à calquer en français un tour syntaxique propre à l'anglais. Les anglicismes sont alors des emprunts fait à l'anglais et adopté dans la langue emprunteuse (le français) dont laquelle elle s'avère une nécessité lexicale. Il est donc perçu par les locuteurs, notamment par la jeune génération comme un enrichissement lexical, de façon qu'il soit synonyme de modernité. Cet emploi est de ce fait alimenté par des attitudes stéréotypées concernant le statut de cette langue. Cette intégration touche beaucoup de domaine. Les types d'anglicismes les plus répandus sont :

- a. Le calque linguistique ou syntaxique résultant souvent d'une inadéquation de la traduction mot à mot.
- b. L'anglicisme lexical, qui est un type qui renvoie à un remplacement total d'un mot français par un autre anglais.
- c. L'anglicisme sémantique qui est le fait d'attribuer un sens proprement anglais à un mot français dont la signification est nuancé.

2.1.2. Les emprunts arabes

Ce sont des mots ou expressions arabes provenant soit du registre standard ou des différents dialectes arabe, issues de divers contextes ; sociaux, religieux, scientifique ou littéraire. L'approche variationniste de la sociolinguistique examine l'évolution de ceux-ci au fil du temps. Elle étudie les mécanismes d'intégration des mots emprunté dans la langue

d'accueil à savoir ; le premier stade, xénisme qui garde toujours les marques de la langue source et ne suit aucune influence de la langue d'accueil. le dernier stade, l'emprunt dont le mot s'implique dans des utilisations courante et régulière et se mis en morphologie de la langue emprunteuse ; autrement dit, il subit le processus de normalisation.

À ce propos, le français contemporain des cités est riche par les emprunts arabes justifié par les facteurs identitaires des locuteurs de ce parler. L'insertion des marques linguistique propre à leur héritage socio-culturel suscite en eux une posture d'affirmation en leur permettant de se distinguer des autres communautés ; comme l'affirme Gaudaillier dans le passage ci-après :

« Tous ces emprunts, qui ne sont pas entrés au même moment en français contemporain des cités, voire en français standard, sont en concurrence avec ceux du stock lexical du français, quel que soit le registre auquel ils appartiennent, et ceux-là peuvent dans bien des cas supplanter ceux-ci. C'est de cette manière que s'opère un véritable turnover, un renouvellement du vocabulaire en français contemporain des cités » (2018 : 162)

2.1.3. Le verlan

Selon le dictionnaire Larousse ; il renvoie à un argot codé qui procède par inversion des syllabes à l'intérieur du mot. Ce phénomène langagier puise ses ressources d'une innovation linguistique mise en avant par les locuteurs beurs dans le but de se rebeller contre l'uniformité et la norme qui a imprégné en eux un sentiment de marginalisation. En plus de l'intention de dissimuler leur communication, cet aspect de démarcation distinctive, Il représente également un Procédé prééminent dans le parler urbain des jeunes banlieusards dans la mesure où il contribue à l'enrichissement du système lexical, qualifié par Gaudaillier, (2018 : 164) comme un des facteurs à la base du renouvellement constant des éléments constitutifs du vocabulaire du parler des cités. En revanche, sa formation révèle une certaine complexité. Les procédés de formation du verlan se résument en :

- Inversion des syllabes symbolise son apparition par excellence, cependant l'application diffère d'un mot à un autre selon le nombre syllabique, les mots monosyllabiques subissent l'inversion au niveau des phonèmes eux même composant la syllabe, les mots de deux syllabes consistent en l'inversion de ces dernières, les mots trisyllabique

ou plus subit soit ; une rotation Pour les mots composés d'un nombre impair de syllabes, la syllabe centrale préserve son positionnement , et les syllabes des bornes s'inversent.

Ou un fusionnage au niveau de deux syllabes pour une meilleure fluidité lors de l'articulation du mot. Et enfin une inversion subjective ou total.

- Des ajustements phonologiques regroupant ; les procédés de troncation, l'apocope et l'aphérèse permettant la facilité de la prononciation.
- La reverlanisation, quant à elle est une opération de vernalisation supplémentaire établie sur un mot verlan perd son caractère exclusif et devient accessible, Gaudaillier (Ibid.) a affirmé que dès que des mots ou expressions sont repris à l'extérieur, une transformation formelle s'opère.

2.1.3.1. La démocratisation du verlan

Il s'ensuit que le verlan a atteint une grande popularité, se diffusant désormais sur toutes les couches sociales, principalement la génération jeune, car intéressée par l'aspect ludique et fantaisiste « C'est le français branché, ou la façon « cool » de parler, des termes de la mode » (Peters, Nathaniel cité dans Hannah, 2012). Grace aux instruments culturels et artistique ; la musique et le cinéma. Gaudaillier affirme à ce propos que c'est un fait linguistique, qui atteint son apogée à la fin des années 1990 avec les productions de nombreux rappeurs (2021 : 9). Le rap est d'une grande contribution à répandre le lexique verlanisés pour les auditeurs et ainsi leur dévoiler le contenu crypté et occupe une place dans le contexte familial et informelle. Enfin, l'expansion de ce parler controversé, est justifié par l'inclusion de certains lexiques dans les dictionnaires de la langue tel que ; Trésor de la langue française, la Larousse et le Robert.

3. L'argot

3.1. Argot ou jargon : origine et histoire

Repéré les traces d'un patois ou un parler oral s'avère être difficile car il n'est pas souvent répertorié de façon réglementaire, cependant, au XV^e quelques mots parlés par un groupe de délinquants nommés *les coquillards* font leurs apparitions lors de leurs arrestations à Dijon en 1455, consigné dans les balades de François Villon¹, et identifiés sous le nom de

¹ Un poète français de la fin du Moyen Âge. Considéré comme l'auteur le plus connu de cette période.

jargon de la coquille ou le jobelin d'après Calvet (2007 : 25). Cette culture linguistique développée par ceux-ci dans le but de codifier leur communication en la limitant uniquement aux membres du groupe, créant ainsi une sécurité vis-à-vis des forces de l'ordre et de leurs activités illégales.

Puis vers le XVII^e le terme Argot s'est manifesté pour désigner non pas un langage mais plutôt la communauté de la pègre². En effet, Pierre Guiraud, pionnier des phénomènes lexicaux ayant établi des théories importantes pour les études de l'argotologie, déclare : « le terme s'est ensuite appliqué à leur langage ; on a dit d'abord le jargon de l'Argot, puis l'argot. » (1956 : 5) Cette période connaît la publication d'une œuvre très importante, *Le Jargon de l'argot réformé*, publié en 1628 et contenant 216 mots, qui tenait à décrire le comportement social de ces groupes de bandits pour arriver, de cette manière, à comprendre leur comportement langagier tout en le sauvegardant (la dernière édition a atteint 685) et analysant sa formation, sous huit types, qui sera présenté, à l'appui du travail de Calvet (2007 : 35) dans ce qui suit ;

- Des mots utilisés de façon métaphorique
- Des mots anciens utilisés au sens propre ou figuré
- Des mots empruntés au parler du Midi
- Des mots empruntés au parler du Nord
- Des mots d'origine obscure
- Des formes dérivées
- Des formes composées
- Des formes suffixées

Il est également important de noter que la sphère d'émergence de ces deux manifestations linguistiques, étroitement liées, est sous les exigences de communications et de codification. Illustré par Sourdou (1991, 14) dans ce qui suit : « Un argot ou un jargon, avant d'être un ensemble de mots, un lexique, un recueil figé d'expressions, est une activité sociale de communication à l'intérieur d'un groupe plus ou moins soudé, plus ou moins important. »

Néanmoins, au bout de cette époque le jargon bien qu'il soit progressivement remplacé par le terme Argot, il demeure présent, et fait référence à un autre genre de parler secret.

² Selon le TLF ce sont un groupe social formé par les voleurs, les escrocs, les souteneurs, les voyous.

Pour cela, il est indispensable de souligner les définitions, les propriétés et les caractéristiques de chacun sous l'angle récent.

3.2. Le jargon

Tel qu'évoqué précédemment, le jargon avait été remplacé par le terme argot, de ce fait il a été conçu pour désigner le vocabulaire des professions ou des métiers contribuant à la convention et la compréhension entre initiés dans le domaine en question. Denise François, cité par Sourdôt (2002 : 30), affirme à ce propos : « des parlers techniques qui peuvent être ésotériques pour le profane, mais dont la fin n'est pas de masquer l'objet du discours : elle est, au contraire, d'en rendre l'expression plus rigoureuse, plus spécifique. »

La fonction du jargon donc, se démarque de celle de l'argot, ou la caractéristique cryptique ne prouve pas vraiment sa nécessité par rapport à la concision lors de la transmission du message et ce pour assurer une communication efficace avec un principe d'économie linguistique, expliqué par Sourdôt :

« Ces composantes cryptiques, ludiques et identitaires ne se retrouvent pas de façon significative dans le cas des technoclectes qui ne partagent qu'avec les jargons la composante économique, et uniquement celle-ci. Il faut comprendre économique au sens de « efficace », comme l'utilisation optimale d'un minimum de moyens pour un maximum de résultats dans l'échange. Dire beaucoup, vite et sans ambiguïté » (Ibid. : 33)

3.3. De L'argot classique au contemporain

Selon les travaux de recherche de Calvet, bâtit sur des ouvrages anciens retraçant l'historique de l'argot tel que *le Dictionnaire historique d'argot (1878)* de Loredan Larchey et celui de Lazare Sainéan *Les sources de l'argot ancien Paris (1912)*, Il note que l'évolution linguistique du terme argot a permis de s'étendre de la désignation première, vue son expansion sur un public plus large, ceci revient à ce que l'argot est désormais chargé de fonction représentative et emblématique (Ibid. : 10). C'était la raison pour laquelle les linguistes introduisent des définitions plus exhaustives concernant l'argot.

Calvet, à ce sujet souligne : « La raison en est que l'argot n'est plus la langue secrète du "milieu" qu'il fut à ses origines, qu'il joue désormais un autre rôle, indiquant un rapport à la langue et, à travers elle, à la société. »

Quant à Pierre Guiraud, lorsqu'il établit la constitution de cette langue par, en premier, un vocabulaire technique qui se réfère aux activités et aux formes culturelles de ses locuteurs, un autre vocabulaire secret, dont la fonction de base.

Et enfin le vocabulaire argotique dans lequel il met en évidence la fonction dernièrement explorer, comme *signum différenciateur* ou *signum social*. (1956 : 7)

Ceci témoigne du caractère spécifique de ce parler qui permet de se singulariser par rapport aux profanes et s'identifier à un groupe proprement précis.

3.4. Les procédés sémantiques de formation

« Un argot évolue toujours rapidement. Dès lors que son usage sort de sa sphère d'origine pour s'étendre à un nombre plus important de locuteurs, il cesse à proprement parler d'exister comme argot pour devenir un aspect de ce que l'on qualifie de langage populaire. Les argots, qui produisent un lexique néologique sont une source de créativité linguistique importante et bien sûr très attractive. Au plan linguistique, l'argot reste toutefois une réalité illusoire en ce qu'il est essentiellement un regard de la société sur un mode de communication verbale. » (Frank Neveu ; 2004 : 44)

L'évolution divergente de l'argot classique n'affecte guère les fondements de bases de ces procédés stylistiques. A travers la manipulation de la forme des lexiques argotiques et l'exploitation particulière de leur sens, il convient de préserver le trait sélectif, identificateur et par la suite identitaire et ludique. Avant de citer ces procédés il est nécessaire de mentionner que Littré, cité par pierre Guiraud (1985 : 5-6), avait défini l'argot au-delà de sa première optique des mendiants et des vagabonds par extension une phraséologie particulière plus ou moins technique, plus ou moins riche, plus ou moins pittoresque.

L'ensemble de ces termes et expressions renvoyant à cette définition englobe tout d'abord, les domaines ou les contextes, ou il y'a lieu à une expressivité spécial, autrement dit nécessitant d'être chargé par les traits cités plus haut, dont les contextes illégaux tel

que l'argent, la drogue, la prostitution, la police ou encore les contextes juvéniles comme ceux des sentiments, les sports, les médias, etc.

Ensuite, la prolifération de synonymie renvoie à la création constante des mots permettant de générer une collection de vocabulaire riche, Schwob a fait observer que la défiguration sert d'élargissement au sens : l'argot est une langue pauvre au point de vue des choses signifiées, extrêmement riche en synonymes. (2010 : 20) cette performance permet d'assurer la codification en cas de révélation de certains.

En outre, il existe la métaphore, considéré comme un élément rhétorique central car elle contribue à l'enrichissement du vocabulaire par l'appui qu'elle favorise à l'innovation des mots ceci en manipulant un fait ou une réalité déjà existante pour l'associer au nouveau mot avec un lien figuré, tel que mentionner par Calvet : « Ce long développement nous montre donc qu'une fois une matrice sémantique établie (et cette matrice prend bien sûr racine dans les conditions de vie, dans la société), elle permet de produire de nouveau mot à l'infini : argent pourrait tout aussi bien se dire caviar ou méchoui... » (2007 : 80). Elle lui attribue de même une évocation vivante et agréable. Les procédés métaphoriques mettent essentiellement, en évidence la distinction des membres du groupe et renforce leur appartenance.

En dernier, on note également le procédé de métonymie comme figure de style et le calembour comme jeu de mots, contribuant à une expressivité allusif et ludique, illustré par Calvet comme un déguisement de mot, un travestissement. (Ibid. : 159)

4. Les registres de langue

Il est important de mettre en évidence la frontière poreuse qui réside entre les registres de langues suivant ; l'argot, le français populaire et le français vulgaire dans le but de promouvoir la diversité linguistique, éclaircir les nuances et comprendre les contextes d'utilisation.

4.1. Français populaire

Selon Dubois cité par Ferraris (2011 : 25)

« Langue populaire : en dialectologie sociale, l'adjectif populaire s'oppose à cultivé, à grossier, à trivial, à technique, etc., et caractérise tout trait ou tout système linguistique exclu de l'usage des couches cultivées et qui, sans être grossier ou trivial, se réfère aux particularités du parler utilisé dans les couches modestes de la population. L'emploi d'un parler (d'une langue) populaire, révèle soit l'origine modeste du locuteur (quand il n'y a pas contrôle), soit la volonté de paraître franc, spontané ou sans façons. »

Ce registre est, dès lors, un registre qui couvre une communauté plus large les adolescents, ainsi que les personnes âgées, elle dépend particulièrement du contexte social et des relations entre les interlocuteurs, elle se caractérise, en contraste de la langue formelle par un vocabulaire qui n'obéit pas forcément aux règles de grammaire.

4.2. Français vulgaire

Le registre vulgaire est de même un langage informel, populaire ou familier, auquel s'ajoute une connotation triviale et un caractère offensif par le biais de termes grossiers, insultes ou des jurons³. Comme le mentionne Ferraris ceux-ci contribuent à une éloquence meilleure pour exprimer son message qu'il s'agisse d'une intention provocatrice ou humoristique (ibid. : 31).

4.3. L'argot moderne

Comme nous l'avons précédemment indiqué, le lexique argotique a connu de multiples nouvelles adaptations terminologiques depuis son apparition et a subi des changements capitaux au sein de sa composition et son emploi. De nos jours, le type d'argot le plus réputé de France est l'argot des cités désigné sous l'apparence ; argot moderne. Bien que ce dernier soit considéré comme étant un sociolecte spécifique, vue sa provenance d'un brassage socioculturel majeur, il est assez compliqué de délimiter les frontières entre le registre populaire et l'argot moderne. Il ne peut être autonome de sorte qu'il soit dépendant des autres registres de langue, il emprunte des mots et expressions anciennes, familière, courante et

³ Selon le dictionnaire Larousse, Expression grossière traduisant sous forme d'interjection une réaction vive de dégoût ou de colère. Syn : blasphème.

s'alimente de l'influence médiatique et du dynamisme social. Cependant, les traits distinctifs de ce langage sont ceux qui baptisent réellement ses fondements de base à savoir, le principe codificateur servant pour une affirmation identitaire et la particularité dite parasitisme, selon M. Cohen cité par Teiberiené (1989 : 103), consistant à doubler des termes ordinaires par d'autre.

5. La littérature beur

C'est un type de littérature romanesque qui remonte aux années 1980, par le premier roman *Thé au harem d'Archy Ahmed* de Mahdi Charef, un algérien atterri en France dès son enfance. Influencé par la marche politique menée par les immigrés maghrébins en 1983 qui commencent à remplir une position au sein de la société française. C'est ainsi que s'est nourrit l'émergence de cette littérature, à partir du contexte social. Cette période postcoloniale était connue par une situation économique dégradante, et une vague de migration massive ce qui engendré des inégalités économiques, la division sociale, le racisme. Une situation orageuse qui a affecté particulièrement ces individus étrangers et a été exprimé dans la littérature, celle-ci était le moyen de faire entendre la voix d'une minorité inconsiderée.

5.1. Le terme beur

Le terme *beur* est un attribut qui qualifie cette littérature, et renvoie explicitement au genre et aux particularités dans laquelle elle s'inscrit. Il provient du registre populaire, notamment du verlan *arabeu*. Cependant il est pourvu de connotations péjoratives et d'un usage controversé, par la communauté autochtone, à cause des phénomènes discriminatoire liés à ces individus.

Ainsi que la forme féminine de ce terme « *Beurette* », qui est utilisé pour se référer à une femme maghrébine, insérer autour d'une image stéréotypée à cause de la stigmatisation de son origine et sa marginalisation sociale. Allant récemment jusqu'à une implication vulgaire dans le sens ou ces femmes en question ont approuvées une certaine résignation face aux valeurs de la culture dominante.

Ce terme a été par ailleurs, attribué à l'écrivaine Faïza Guène, l'autrice de notre corpus de recherche, lors d'une session critique par la presse, dans le but d'insister sur sa provenance géographique ; de l'Algérie et des HLM des banlieues défavorisées qu'elle évoque sans complexe. Cela expliquait le fait qu'elle n'acquiert pas une légitimité Littéraire française,

contrairement à sa grande renommée dans le monde anglo-saxon. Faïza Guène réfute cette qualification purement répressive et discriminatoire.

5.2. Littérature beur ou littérature de banlieue

La production romanesque abordée ci-dessus éprouve une évolution importante, marquant le passage d'une littérature beur à une littérature de banlieue. Ceci ne s'agit pas uniquement d'une mutation terminologique, mais implique des changements bien plus déterminant, à savoir ; les motivations d'écriture, les procédés stylistiques et notamment les thématiques.

Comme il a été précédemment traité, la littérature beur représentait la voix des individus étranger, d'origine maghrébins ; Marocains, Tunisiens et majoritairement Algériens appartenant à la deuxième génération. Elle détient du trait symbolique de l'autobiographisme, qui consistait à mettre des préoccupations liées à l'identité remontant même à la colonisation auquel leur pays d'origine subissait et qui nourrit notamment leurs anxiétés, au centre de leur thématique et les problèmes auxquels sont affrontés ces auteurs au sein de la société française, relevant des comportements délinquants, des difficultés d'intégrations et des phénomènes d'exclusion.

Habiba Sebkhî déclare à ce sujet, « considérons donc comme "littérature naturelle" toute littérature produite dans une marge par une minorité identifiable dans un contexte culturel dominant qui refuse, rechigne, hésite à la reconnaître ». Elle insiste également sur le trait de l'autobiographisme qu'elle considère comme,

« Une donnée essentielle parce que faire le récit de sa vie n'est pas un prétexte. C'est un acte vital. [...] C'est pourquoi je dirai que l'autobiographique, pour une littérature naturelle est une voie d'urgence nécessaire ; en lui s'opèrent une catharsis et une thérapie. Le récit de sa vie libère des affects jusque-là contenus et responsables d'un traumatisme dû à une condition sociale et à une situation historique. » (2000 : 88)

Autrement dit c'est une expression littéraire qui prend en compte une expérience collectif, proprement ethnique cherchant à explorer les défis d'un monde étranger. L'auteur de cette littérature fait recours à l'argot et au verlan.

Le passage de cette dernière à la littérature de banlieue a été marqué par l'évènement des émeutes urbaine en 2005, les mouvements politico-sociaux de cette période forge en ces écrivains la nécessité de mené du militantisme scientifique à travers leur écrit littéraire. De ce fait l'origine de ces écrivains ne se limitait pas aux maghrébins de troisième génération, mais inclut également des subsahariens, et des Français de naissance, « *Cette diversité dans les origines des participants témoigne d'une transversalité ethnique face à la question des inégalités sociales* » témoigne Serena Cello (2011: 6).

La littérature de banlieue, bien qu'elle conserve le trait de l'autobiographisme servant comme un élément de témoignage ; elle oriente la symbolisation identitaire principalement ethnique vers une symbolisation sociogéographique, car le cadre spatial populaire, notamment la banlieue, et les cités défavorisées étaient le cœur de toute formes d'inégalités. Ces dernières étaient représentées grâce aux sentiments et à la psychologie des personnages, illustrant les effets de ségrégations dont ils souffrent, couvrant tous les domaines, économique, éducative, professionnel et tant d'autres. L'intention des écrivains de ces œuvres est de dénoncer la politique urbaine, et la configuration territoriale marquant une fissure entre les zones populaires, et les quartiers prestigieux.

Mireille Le Breton accentue ce dévouement littéraire en disant,

« L'évolution de la production littéraire de ces jeunes écrivains laisse entrevoir la fin du paradigme « beur » misérabiliste, et l'émergence d'un nouveau. Par leur questionnement et leur réflexion, les écrivains ouvrent en effet la voie à une nouvelle manière d'envisager les relations sociales et la citoyenneté, et de questionner en profondeur la problématique identitaire de la France contemporaine, dans un « paradigme citoyen ». Ainsi de victimes, les personnages deviennent-ils les acteurs de leur destinée. » (2013 : 19)

La proclamation de cela, est effectué, par les écrivains, en faisant recours au langage relevant de ces lieux, le Français contemporain des cités pour marquer la singularité de leur expression et leur appartenance, c'est pour cette raison, et des autres aspects par lesquelles est distingué cette littérature de banlieue, qu'elle est marginalisée du cadre de la littérature générale ainsi que ses écrivains qui ne parviennent pas à être reconnait dans le statut de romanciers à part entière.

5.3. La littérature en argot et l'argot dans la littérature d'après Denis François

Dans cette étude comparative, Denise François établit une distinction entre la littérature en argot et l'argot dans la littérature, autrement dit c'est la mesure de la fréquence d'apparition et d'usage de l'argot dans une œuvre littéraire.

Elle souligne que certains écrivains adoptent l'argot de façon prépondérante, ce dernier ne se limite pas aux dialogues informels ou aux situations ayant lieu avec des personnages de groupes sociaux spécifiques mais plutôt le narrateur assume son parler argotique qui atteint la quasi-totalité de ses discours à tel point que ça nécessite des annexes d'explication aux lecteurs non-initiés. Dans la littérature en argot, François traite cette haute fréquence de l'emploi de ces termes par l'hermétisme⁴. Elle évoque François Villon comme le précurseur de cette approche employée dans

son poème, considéré d'ailleurs comme le berceau de naissance de ce parlé codé, et identifie, de plus les romans policiers comme étant un domaine d'élection de l'argot, un type qui fait recours le plus à cette approche, surtout dans la collection des romans de la série noir.

En revanche, l'argot dans la littérature est considéré par la linguiste comme un ornement stylistique remplissant de multiples fonctions. Elle souligne que « *L'exploitation de l'argot dans la littérature se caractérise au contraire par un emploi sporadique elle se limite à des interventions localisées et à un dosage de bonne compagnie* » (1975 :15) , par ailleurs, l'auteur se distancie des termes argotiques, grâce à des précautions métalinguistiques se résumant en ; premièrement, l'auteur met l'accent sur le terme pour expliquer qu'il est question d'un choix proprement linguistique servant à créer une pièce riche en variété de langue, diffusant ainsi des effets ; ludiques, lyriques ou même satiriques selon le contexte de narration et les thèmes évoqués. Cela est également lié à au recours de l'argot par les personnages du récit, dont l'auteur intervient, dans certains cas, pour porter un jugement critique.

En somme, la préhension de la linguiste Denise François concernant les deux approches, la littérature en argot et l'argot dans la littérature se présente comme une analyse pertinente. Dans la première, l'argot figure comme la langue dominante tandis que dans la seconde,

⁴ Selon le dictionnaire Larousse, c'est une qualité de ce qui est difficile à comprendre pour ceux qui ne sont pas initiés synonyme de l'incompréhensibilité et l'obscurité.

l'auteur utilise principalement la langue standard orner par des termes argotiques de façon réfléchi et délibérée.

6. La sociolinguistique

La sociolinguistique est la première discipline qui étudie la langue en tenant compte des facteurs sociaux. L'élément déclencheur de l'élaboration des études résultant cette discipline est le phénomène de l'immigration clandestine en Amérique qui a affecté la langue, traité par William Labov qui est reconnu comme son fondateur. Le rejet de la conception traditionnelle insistant sur le fait que la langue se limite aux facteurs structuro-interne a permis d'explorer certains phénomènes langagier grâce aux changements sociaux ancré dans la variation linguistiques et l'élaboration de multiples concepts clés et renouvellement d'approche, tel que les représentations sociolinguistiques, les dialectes, les communautés linguistiques etc. Cette discipline a de ce fait, marqué plusieurs innovations dans le domaine des sciences du langage pour frayer le chemin vers d'autres contributions scientifiques.

6.1. La sociolinguistique urbaine

Elle se définit comme une branche de la sociolinguistique, qui commence à voir le jour à partir des années 1990 dont le précurseur théorique est Louis-Jean Calvet. Les recherches de ce dernier et de son disciple, Thierry Bulot ont souligné l'émergence de différents phénomènes langagiers résultant de la coexistence du contact de langue au sein du milieu urbain, notamment la ville. Celle-ci est définie comme « *une matrice discursive fondant des régularités plus ou moins consciemment élicitées, vécues ou perçues par ses divers acteurs* » (Bulot ; 2001 : 6). Ce qui signifie qu'elle reflète le dynamisme social tirant son origine de la mobilité spatiale et créant par la suite des corrélations entre les groupes, le rejet et la stigmatisation quant aux étrangers. La sociolinguistique urbaine porte particulièrement un large intérêt sur la transmission des langues et de l'émergence des différents sociolectes, comme elle s'intéresse aux phénomènes de territorialisation des espaces, tel que le cas des banlieues, témoignant du positionnement identitaire.

6.2. L'argotologie

L'argotologie se définit comme un champ de recherche scientifique, fondé par la linguiste, Denise François en 1986 au sein de l'UFR de linguistique de l'Université René-Descartes, Paris V – Sorbonne. Abrégé sous le mot CARGO, actuellement dirigé sous la direction de Jean-Pierre Gaudaillier. L'argotologie est représentée comme une composante de la linguistique générale, et plus particulièrement de la lexicologie. (Sourdou ; 2002)

Ce champ de recherche vise à étudier avec profondeur les parlers argotiques, en analysant le mécanisme interne du système linguistique pour parvenir aux nouvelles constructions et formation, tout en prenant en compte des variations sociales extérieures associées aux représentations sociolinguistiques. Ces dernières permettent de mettre l'accent sur les différentes fonctions de l'argot. L'intérêt des argotologues est de sensibiliser sur l'importance de l'évolution de ce sous-système linguistique et de son impact dans la langue courante.

7. À propos de Faïza Guène

Romancière et scénariste française d'origine algérienne, Faïza Guène est née en 1985 à Bobigny, ayant grandi dans un cercle familial algérien, au sein de la banlieue parisienne, à partir plus précisément. Son potentiel littéraire se révèle grâce aux activités du collège, lecture, écriture et encore la réalisation des courts-métrages. Elle réussit à publier son premier roman à l'âge de 19 ans, par lequel elle se forge officiellement une réputation littéraire grâce au grand succès qu'il atteint. Vendu à plus de 400 000 exemplaires en France et à l'étranger, il est traduit dans vingt-six langues, il peint la vie d'une adolescente nommée Doria en explorant les défis de la réalité sociale des banlieues françaises. Elle continue à publier plusieurs autres œuvres marquantes : *Du rêve pour les oufs* en 2006, *Les gens du Balto* en 2008 et *Un homme, ça ne pleure pas* en 2014 et bien d'autres majoritairement centrés sur les thématiques de ; relation familiale, amoureuse et amical, l'identité et l'intégration dans la société française, les prismes culturels avec un style d'écriture symbolisé par une langue vivante dont l'humour et l'ironie, et les traits de l'oralité, l'argot et les emprunts à l'arabe.

7.1. Résumé du roman « Kiffe kiffe hier ? »

Le même jour de semaine, lundi, mais vingt ans après, Doria semble mener une nouvelle vie active. En se précipitant à emmener son fils à l'école pour ne pas être en retard. Elle a

trente-cinq ans, maman d'un garçon de sept ans qui s'appelle Adam, étant sur le point de se séparer avec son mari. Elle explique la façon adéquate d'élever un enfant particulièrement garçon d'après elle, de sorte qu'il ne développe pas une énergie masculine arrogante et faire grandir un homme avec une attitude qui dénigre les femmes, en faisant référence à son mari et son père.

Elle exprime hautement sa grande gratitude à sa mère à la moindre occasion qui se présente, en reprenant sa phrase, « *Chaque fois que je pense à ma mère, j'ai envie de lever le poing en criant « Queen ! »* » (p. 32). Elle exprime aussi son admiration infinie à la tante zohra et ses fils, une famille proche à la leur depuis leur arrivée en France.

Doria s'ouvre à cœur ouvert en voulant remettre en question certaines réalités actuelle dans ce pays dont elle témoigne « *D'abord parce que je vis en France, qui je le rappelle, est le premier pays producteur de névroses au monde* » (p. 41), notamment celle qu'elle affronte dans son vécu, résultant des faits social entre son pays dans lequel elle vit et son origine marocaine, des problèmes auxquels elle a fait face lors de son adolescence.

Le racisme et les comportements xénophobes sont parmi les défis majeurs dont elle continue à ressentir leurs impacts malgré l'instauration des lois de tolérance et l'esprit d'ouverture. Par ailleurs, elle tâche de transmettre à son fils des valeurs, et une éducation musulmane, elle illustre également la difficulté d'intégration à travers le mariage de son voisin préféré Hamoudi, avec française en disant que « *Leur divorce, c'est l'échec du métissage en quelque sorte* » (p.78). Ce n'était pas exactement le motif de son divorce à elle avec Steve, car ce dernier s'est converti à l'Islam mais les lacunes y'réside quand même, de plus de sa relation avec sa belle-famille qu'elle qualifie par « *un accord tacite* » (148), faisant référence aux tensions et aux désaccords résultant des différences culturelles et du malaise de cohabitation.

Elle évoque aussi de passage, des souvenirs avec les personnes qui l'ont marqué tel que Nabil, un ancien ami et madame Burlaud, sa psychologue qui lui a été recommandé pour soigner ses difficultés relationnelles qui étaient à l'origine de son échec scolaire. Celles-ci sont dû notamment à l'abandon de son père, qu'elle ne cesse de remettre en question étant adulte vue la blessure émotionnelle et le sentiment de solitude qu'il lui a éprouvé.

De plus, Doria dépeint les aspects de la vie contemporaine tout en donnant son avis, elle relate la période du covid, l'obsession des apparences physique et de transformation esthétique, le chômage et tant d'autres sujets découlant de la réalité. Quant à son statut professionnel, elle mentionne qu'elle a déjà travaillé comme coiffeuse chez une patronne marocaine, ensuite après les perturbations que y'a eu dans sa vie au terme de son couple elle décide de remettre sa vie en main en énonçant « *J'ai décidé de reprendre mes rêves là où je les avais laissés* » (p. 217), elle s'est lancée en formation d'agent d'escalier.

Enfin, Doria évoque certaines croyances et attitudes, éprouvés généralement par les femmes maghrébines comme la malédiction et le mauvais œil. Elle semble en fonction de ce contexte, être profondément dévouée à ses racines maghrébines, « *je récite des versets du Coran pour empêcher leur mauvais œil de m'atteindre* » (p.15). Contrairement à l'assimilation, Doria fait preuve d'une intégration socioculturelle rationnelle, ou elle fait persister sa culture d'origine au même temps qu'elle s'étend ouvertement sur sa société d'accueil.

7.2. Délimitation du statut de notre roman

En fonction des aspects précédemment traité autour de la littérature populaire, le roman *Kif kif hier ?* sur lequel repose notre recherche, peut s'inscrire dans le rang de la littérature de banlieue. Celui-là répond aux critères d'une expression engagée, relativement aux préoccupations endémiques de la France, étant donné que la narratrice est une française qui ne souligne guère les soucis d'intégrations mais plutôt souligne les défis rencontrés par la communauté banlieusarde, condamnée pour avoir habité un lieu marginalisé et défavorisé. La voix de la narratrice transmet donc cette rupture qui forme désormais la configuration sociale de la France, un clivage entre les habitants de la périphérie et du reste de la société. Elle expose également l'atmosphère violente et rancunière à cause des fléaux sociaux qui s'y propagent, entre autres ; la drogue, l'escroquerie, le chômage. Elle relate également certaines doctrines implicitement entre les lignes concernant la religion, les idéologies et les conflits sociaux.

Tout comme ses motivation d'écriture distinctive, la variété linguistique privilégiée par l'autrice, est le Français contemporain des cités, Chargé par des résonances identitaires et indique l'appartenance sociale. Ce choix linguistique permet de communiquer ses idées et contester aux stéréotypes grâce à un discours à la fois complexe et fidèle à son identité linguistique.

Conclusion partielle du chapitre I

En résumé, cette partie a servi comme préambule d'ouverture à notre étude, sur le lexique argotique des cités employées dans le roman *Kiffe kiffe hier?* Nous avons cerné l'outillage conceptuel, par un ordre hiérarchisé, qui est nécessaire pour la compréhension de notre étude et la procédure de notre analyse. Celle-ci nous a permis de déduire que la catégorie des jeunes est au cœur des phénomènes rebelles qui se manifestent dans les lieux marginalisés ainsi que la langue qu'ils se sont appropriés. Cette dernière représente la dernière forme récente de l'argot qui a traversé une évolution intriquée. Le type de littérature auquel se joint notre roman est la littérature de banlieue.

Chapitre II : Cadre pratique

Corpus et analyse

Introduction partielle du chapitre II

Dans le présent chapitre, nous allons procéder à l'analyse du lexique populaire employé par Faïza Guène dans le roman, et particulièrement des lexies de l'argot qui sont répertoriées comme une sous-catégorie du registre populaire. Et ce après avoir effectuée une lecture attentive à plusieurs reprises.

L'objet de cette analyse, est de nous emmener à comprendre les procédés linguistiques qui constituent notre roman et communiquer son sens globale.

1. Présentation du corpus et démarches d'analyse

Développer deux ou trois paragraphes

Notre corpus s'articule autour du nombre de 120 unités linguistiques, variant entre : Verbes, Noms, Adjectifs, Emprunts Arabes, Emprunts Anglais, Interjections et expressions. A l'aide de cinq dictionnaires, que nous présenterons dans ce qui suit, nous allons entreprendre d'abord une analyse lexicographique aux lexies collectées, pour dégager l'étymologie et la signification qui peut être polysémique.

En raison de cette dernière, nous sommes également contraints d'effectuer une analyse contextuelle qui permettra de définir la lexie en fonction du contexte d'usage dans le roman. Pour cela certaines lexies seront extraites dans les différentes occurrences dans lesquels ils s'identifient. Cet ensemble d'étape nous permettra d'appréhender les nuances et notamment les valeurs des lexies dans la constitution du sens de l'œuvre.

Les Dictionnaires les plus utilisés sont : le trésor de la langue française, le Larousse et le Robert pour les lexies simples. Le Dictionnaire de la zone sera opté lors de l'analyse des lexies de l'argot non répertorié dans la langue courante, notamment ceux du verlan à titre d'exemple. Et en dernier nous ferons recours au dictionnaire *expressio.fr* spécialisé dans le classement de certaines expressions de la langue française du type figé, idiomatique ou autre.

Nous tenons également à justifier l'emploi de la référence *lexie* plutôt que *terme* ou *mot* lors de la désignation du lexique analysé par sa rigueur terminologique.

La nomination *lexie*, en lexicologie est plus formelle et concise car elle englobe les unités lexicales porteuses de sens qu'elles soient simples, complexes ou composées. De ce fait elle est plus adaptée dans une analyse lexicographique, contrairement à la terminologie *lexie*, dont la définition est vague.

2. Analyse lexicographique et contextuelle du corpus

2.1. Verbes

"Même pressée, le bus à mon âge je le regarde **filer** [1] avec un brin de malice" (Faïza Guène, 2024 : 10)

"Le temps **file**" (Faïza Guène, 2024 : 51)

Selon les deux dictionnaires, le TLF et le Larousse le verbe *filer* provient « du bas latin, *filare* qui signifie étirer en fil, faire couler en fil ». Les deux dictionnaires soulignent que *filer* est un verbe polysémique, l'un est transitif, qui signifie « tracer un trait, lâcher, dévider, donner, envoyer ». Et l'autre intransitif qui signifie « couler, s'étirer en fil, se retirer, s'enfuir, se dérouler régulièrement, passer très vite ».

Dans le roman, le verbe compte deux occurrences dans la page 10 et la page 51, cités ci-avant, dans les deux exemples 1 et 2. Le verbe *filer* signifie dans ces deux usages « passer vite », en parlant de l'âge pour le premier usage et du temps pour le second.

"Tante Zohra pourrait en **chialer** [2] car bien sûr elle est contre" (Faïza Guène, 2024 : 38)

Selon les deux dictionnaires le TLF et le Larousse le verbe *chialer* a un rapport avec le verbe « Crier en parlant d'un chien ». Il est noté que *chialer* est un verbe monosémique et intransitif qui désigne « l'action de pleurer ».

Dans le roman le verbe *chialer* compte deux occurrences, dans la page 38 cité ci-avant, figurant à l'infinitif, et dans la page 79, conjugué au présent de l'indicatif. Le verbe *chialer* signifie dans ces deux usages « pleurer ».

"Meskina la tante Z, toujours à raquer [3] en cash tel un rappeur nigérian." (Faïza Guène, 2024 : 36)

Selon les dictionnaires le TLF et le Larousse le verbe *Raquer*, provient « d'une origine picarde ; racá et raco qui veut dire vomir, et l'ancien français rachier qui veut dire cracher ».

Il est indiqué dans les deux dictionnaires que *Raquer* signifie « payer, déboursier, verser son argent ». Il est classé comme étant lexie populaire et argotique.

Dans le roman, le verbe compte deux occurrences, dans la page 36 cité dans l'exemple ci-avant et dans la page 16 mis à l'infinitif. Dans les deux usages le verbe *Raquer* signifie « dépenser de l'argent ».

"Je **roule** [4] donc à Bondy, je dépasse le magasin GIFI [...]" (Faïza Guène, 2024 : 54)

Selon le dictionnaire Larousse, le verbe *rouler* provient « de rôle ou ancien français roele, petite roue, du latin rota, roue ».

Le Larousse et le Robert, indique que c'est un verbe polysémique, l'un transitif, qui signifie « emporter ou déplacer quelque chose en le faisant tourner sur lui-même ou sur quelque chose d'autre, emballer ou envelopper, duper ». La version intransitive du verbe signifie « avancer en tournant sur soi-même, se déplacer, circuler quelque chose, travailler pour quelqu'un, alterner, remplacer ».

Dans le roman, Le verbe *Rouler* compte quatre occurrences dans la page 54 cité dans l'exemple ci-avant, et dans les pages ; 57, 171 et 198. Le verbe *Rouler*, signifie dans tous les usages « avancer et se déplacer en véhicule ».

"C'est toi qui n'as rien à faire là ! Barre-toi [5] d'ici [...]" (Faïza Guène, 2024 : 57)

L'étymologie du verbe d'après le TLF, vient de « barre, consolider à l'aide d'une barre, puis abandonner son travail, pour donner naissance à ; partir de barres, partir sur-le-champ ». Les trois dictionnaires indiquent que *Barrer* est un verbe transitif et polysémique renvoyant premièrement au sens de « fermer, couper et boucher ». Puis au sens « d'annuler quelque chose, le rayer ». En dernier, la forme pronominale du verbe *se Barrer*, fait référence au sens de « partir, s'enfuir, s'esquiver ». Ce dernier est classé comme lexie argotique.

Dans le roman le verbe *se barrer*, compte deux occurrence dans la page 57 cité dans l'exemple d'en haut, et dans la page 190. Dans les deux usages, *se barrer* signifie « s'en aller, partir ».

"En tant que débutante, j'ai commis cette erreur l'année dernière et ça n'a pas **loupé** : j'ai été menacée et intimidée par la championne [...]" (Faïza Guène, 2024 : 15)

"On a **loupé** [6] le virage et quand on **loupe** le virage, que se passe-t-il ?" (Faïza Guène, 2024 : 129)

L'étymologie du verbe *louper* selon le TLF provient de « loup au sens de malfaçon dans un travail ». Le sens du verbe *louper* dans, Le Robert et le Larousse, occupe deux sens, le premier transitif qui signifie « rater, échouer, se tromper ». Le deuxième intransitif qui signifie « ne pas réussir quelque chose ».

Dans le roman, le verbe *louper* compte huit occurrences, dans la page 15, cité dans l'exemple 1 dont sont usage signifie « ça à bien fonctionner ». Et dans les pages 59, 129, 152, 173, 205, et la page 251 comme dans l'exemple 2 cités ci-avant, le verbe *louper*, signifie « rater ».

"J'ai trop le seum mais trop tard, que voulez-vous ? Si je pouvais, j'aurais **rembobiné** [7] et il aurait pris mon nom [...]" (Faïza Guène, 2024 : 143)

L'étymologie du verbe *rembobiner*, selon le TLF, provient « de bobine, prenant le sens de ; réenrouler sur une bobine ». Selon le même dictionnaire, *rembobiner* signifie « Réarranger, remettre en état quelque chose, raccommoder une situation et la remonter à nouveau ».

Dans le roman le verbe compte deux occurrences dans la page 143 cité ci-avant, et dans la page 87. Le verbe *rembobiner* signifie dans ses deux usages « l'idée de remonter à une situation pour la réarranger ».

"Je **rame** [9], je pagaie, je fais de l'aviron, dans quasiment toutes les matières."
(Faïza Guène, 2024 : 88)

Selon le dictionnaire Larousse, le verbe *Ramer* provient de « ancien français reīm, du latin remus, rame. Il est indiqué dans le même dictionnaire que le verbe *ramer* est polysémique, le premier étant transitif, signifie « manœuvrer les rames pour faire avancer une embarcation, nager ». Le deuxième, étant intransitif, signifie « avoir de peine à faire quelque chose, se démener »

Dans le roman, le verbe compte une seule occurrence dans la page 88, cité dans l'exemple au-dessus. Le verbe *ramer* signifie dans son usage, « galérer ».

"J'ai trop peur de créer à mon tour une machine à tout **foutre** [10] en l'air." (Faïza Guène, 2024 : 25)

"**Foutre** la merde" (Faïza Guène, 2024 : 105)

"Bernard, qui avait l'air de **se foutre** éperdument de participer à une manœuvre destinée à tromper une communauté" (Faïza Guène, 2024 :229)

Selon le dictionnaire Larousse, le verbe *foutre* provient « du latin futuere, avoir des rapports avec une femme ». Les deux dictionnaires, le Larousse et le robert classifient le verbe *foutre* comme une lexie familier et populaire. Il est aussi considéré comme polysémique qui communique le sens de « faire, donner, mettre, flanquer, jeter, lancer généralement dans le ses négatif ou interrogatif ». Le dictionnaire de TLF quant à lui, bien qu'il rejoigne les autres dictionnaires dans les sens de la lexie, il le classifie comme une lexie vulgaire.

Dans le roman, le verbe *foutre* compte six occurrences dans les pages ; 25, 58, 105, 154, 195, et la page 229. Le sens du verbe diffère d'un usage à l'autre, comme illustré dans l'exemple 1 qui signifie « lancer de façon négative renvoyant à l'idée de gâcher ». Et son usage dans l'exemple 2 ainsi que dans les pages 58, 154 et 195, il signifie « mettre et faire ». Son usage dans le dernier exemple renvoie à un usage figuré qui signifie « être indifférent ».

"Tu trimes [11] depuis ton arrivée en France" (Faïza Guène, 2024 :108)

Selon le dictionnaire Larousse et TLF, le verbe *Trimer* provient « de l'ancien français trumel, issu de trumer qui veut dire courir ». Ils montrent qu'il signifie « Faire du chemin, Travailler

dur, peiner, se fatiguer »

Dans le roman, le verbe compte une seule occurrence dans la page 108, cité ci-avant dans l'exemple 1. Le verbe trimer signifie dans son usage « travailler durement ».

"Même si dans le Jura, pas évident de **choper** [12] la 4G" (Faïza Guène, 2024 : 150)

"L'excuse d'avoir **chopé** le covid ne fait malheureusement plus aucun effet"

(Faïza Guène, 2024 : 187)

Selon le dictionnaire Larousse, l'origine du verbe *choper*, provient « du radical onomatopéique tsopp ou de l'anglais to chop ». Le dictionnaire TLF souligne qu'il signifie « voler, dérober, prendre de façon brusque, attraper ».

Dans le roman, le verbe *choper* compte deux occurrences dans la page 150 et la page 187, cités ci-avant dans les deux exemples 1 et 2. Le verbe signifie dans son premier usage « voler » et dans le second « attraper ».

"Fais semblant de régler les rétros pour pas qu'on nous **crame** [12]. – Comment ça “pour pas qu'on nous **crame**” ? On a fait quoi ? Y a un cadavre dans le coffre ?" (Faïza Guène, 2024 :207)

L'étymologie du verbe *cramer*, selon le dictionnaire Larousse provient « de l'ancien provençal cramar, brûler, du latin cremare, brûler ». Il est indiqué par les deux dictionnaires ; Le Robert et le TLF que c'est une lexie polysémique, le premier transitif qui signifie « griller, brûler légèrement, roussir et au sens figuré démasquer ou prendre quelqu'un sur le fait » et le second, intransitif qui signifie « flamber, se consumer ».

Dans le roman, le verbe *cramer*, compte deux occurrences dans le même passage, illustré dans l'exemple 1 ci-dessus. Il renvoie dans ces deux usages au sens figuré de « se prendre sur le fait, se démasquer ».

"Tu sais que s'il joue au malin avec toi, j'le fous à poil dans le coffre, je le **marave** [13] et je le laisse pour mort dans la forêt de Rambouillet ?! Tu sais ça ?" (Faïza Guène, 2024 : 214)

La lexie *maraver* ne figure pas dans les dictionnaires consultés, pour des critères auxquels il ne répond pas, il est cependant souligné dans le dictionnaire de la zone que son étymologie provient « du romani marav » qui signifie « frapper, taper, battre ».

Dans le roman, le verbe *maraver* compte une seule occurrence dans la page 214, cité dans l'exemple 1 ci-dessus. Le verbe dans son usage signifie « frapper ».

"Pourquoi aller se mettre sous le cul d'un pigeon pour l'inciter à vous **chier** [14] sur la tête ?" (Faïza Guène, 2024 :136)

"Malgré leur entêtement à ne rien faire d'autre que **chier** et baver, ils ont du bon sens" (Faïza Guène, 2024 :223)

L'étymologie du verbe *chier*, selon le dictionnaire de TLF provient « du lat. class. Cacare, évacuer des excréments ». Il est indiqué par les deux dictionnaires le robert et le TLF que la lexie recouvre des usages avec une connotation vulgaire. Son emploi intransitif signifie « se décharger le ventre des excréments solides ». Quant à son emploi transitif signifie « s'ennuyer, emmerder, rembarre quelqu'un, situation mauvaise, pénible ».

Dans le roman, le verbe *chier* compte deux occurrences dans la page 136 et 223, cité dans les exemples 1 et 2 ci-dessus. Le verbe, Dans son premier usage, signifie « déféquer » et dans le second, signifie « emmerder ».

2.1.1. Récapitulatif

Notre analyse a permis de mettre en évidence 14 unités verbales dont certains sont univoques et d'autres sont polysémiques. En se référant à la fréquence d'utilisation des verbes, l'autrice de ce roman compte décrire les actions et le dynamisme des événements de

son histoire par un brin d'authenticité à la réalité pour maintenir son engagement de dépeindre cette dernière et permettre au public de s'identifier aux personnages.

Les verbes collectés sont tous ancré dans le contexte informel et familier, or, il varie selon le registre auxquels ils appartiennent, registre populaire et argotique. J'ai constaté, à ce propos, une forte dominance des verbes populaires par rapport aux verbes argotiques. Cela peut être traduit par l'intention de l'autrice d'assurer une adéquation communicationnelle, entre ses lecteurs qui maîtrisent ces différentes parlures et les profanes qui n'y sont pas initiés.

Lexie	Registre	Fréquence d'utilisation	Signification
Filer	Populaire	2	Passer très vite
Chialer	Argot	2	Pleurer
Raquer	Argot	2	Déboursier
Rouler	Populaire	4	Se déplacer
Se barrer	Argot	2	Partir
Louper	Populaire	8	Rater
Rembobiner	Populaire	2	Réarranger
Ramer	Populaire	1	Galérer
Foutre	Vulgaire	6	Faire/mettre/injure
Trimer	Populaire	1	Travailler
Choper	Argot	2	Voler
Cramer	Populaire	2	Bruler
Maraver	Argot	1	Frapper
Chier	Vulgaire	2	Emmerder

2.2. Noms

"C'est ce jour-là que je me suis aperçue qu'il avait une dégaine de keuf [1] en civil"

(Faïza Guène, 2024 :201)

L'étymologie du nom *keuf*, est selon le dictionnaire Larousse, « le verlan de flic ». Il signifie policier dans le registre argotique et populaire.

Dans le roman, la lexie *keuf*, compte trois occurrences, dans la page 201, cité dans l'exemple ci-avant et dans la page 12 et 213. La lexie *keuf* signifie dans tous ces usages « policier ».

"Une fois, l'une d'entre elles, qui a la faculté hors du commun de faire un **gosse** [2] chaque fois qu'elle éternue" (Faïza Guène, 2024 : 15)

Selon le dictionnaire Larousse et TLF, l'origine du nom *gosse* provient « d'une altération de gonze ». La lexie *gosse* signifie selon les deux dictionnaires « gamin ; enfant »

Dans le roman, le nom *gosse* compte dix-huit occurrences dans les pages suivantes ; 15, 16, 28, 50, 107, 108,113, 123, 143, 147, 200, 222, 223, 232, 234, 245, 247, et 250. Cet emploi récurrent témoigne de l'implication de ceux-ci (les gosses) dans la vie quotidienne du narrateur. La lexie signifie, dans tous ces usages « enfant ».

"Mme Bejouj, présidente des parents d'élèves. **La daronne** [3] à l'allure la plus laïque que je connaisse." (Faïza Guène, 2024 :16)

"[...] quand tu me demandes en cachette ce qu'il y a marqué sur les courriers du **daron**." (Faïza Guène, 2024 : 27)

Le dictionnaire Larousse et TLF souligne que le nom *Daron* provient « de l'ancien français daru ou dam et du croisement de la lexie baron ». Il est indiqué dans les mêmes dictionnaires que c'est une lexie qui signifie deux sens « patron ou patronne et père ou mère »

Dans le roman, la lexie *daron* compte 11 occurrences dans les pages 16, 27 ; 34, 35, 91, 105, 121, 174, 179, et 200.

La lexie signifie dans son premier usage, illustré dans l'exemple 1 signifie « la patronne » et dans les autres usages, comme l'illustre l'exemple 2 signifie « le père ».

"Il a maintenant 71 **piges** [4] le Carlos" (Faïza Guène, 2024 :34)

Selon le dictionnaire TLF, l'étymologie de la lexie *pige* provient « Déverbal de piger ». Il souligne que la lexie est polysémique, et signifie « outils de mesure dans un contexte technique, somme d'argent dans le contexte journalistique et année dans le registre de l'argot »

Dans le roman, la lexie compte trois occurrences dans la page 34, cité dans l'exemple ci-avant et dans les pages 55 et 98. Le nom *pige* signifie dans ces trois usages « année »

"Ça n'avait pas l'air de le déranger d'entrer sur le terrain à la deuxième mi-temps et de laisser tout le **boulot** [5] à tante Zohra." (Faïza Guène, 2024 : 36)

L'étymologie de la lexie *boulotte* n'a pas été identifiée dans les dictionnaires consultés. En revanche, le dictionnaire TLF souligne que ce lexie signifie seulement « l'adjectif de Petit et rondelet, dont son féminin, apparaît sous la forme de *boulotte* » et le dictionnaire Larousse indique qu'il signifie « travail ou emploi, en plus de l'adjectif cité précédemment »

Dans le roman, le nom *boulot* compte sept occurrences dans les pages suivantes ; 36, 50, 80, 142, 176, 201, 250. La lexie signifie dans tous ces usages « le travail ».

"Je suis loin d'être une **crack** [6] en histoire-géo, mais il y a de quoi s'interroger quand on connaît le passé colonial qui nous unit" (Faïza Guène, 2024 :158)

D'après le dictionnaire TLF l'origine de la lexie *crack* est « un anglicisme qui veut dire, digne d'éloge, exceptionnel employé d'abord en parlant d'un cheval puis d'un joueur

déverbal de *to crack up* ». Selon les dictionnaires consultés, la lexie est polysémique qui signifie « Cocaïne cristallisée qui se fume, cheval de course exceptionnel ou Personne qui se distingue dans une spécialité quelconque ».

Dans le roman, la lexie *crack* compte deux occurrences dans la page 158 cité ci-dessus dans l'exemple 1 et dans la page 248. Le nom signifie dans ses deux usages « Personne qui se distingue dans une spécialité quelconque, très compétent ».

"C'est bien simple, on ne l'a jamais vu lâcher un sourire, ni un **bifton** [7] pour payer le loyer." (Faïza Guène, 2024 : 36)

Selon le dictionnaire Larousse, l'origine de lexie *bifton* découle de « de l'ancien lexie *biffe*, chiffonnier ». Il indique notamment qu'il signifie « Billet de banque ». Cette lexie ne s'identifie pas dans le TLF et le Robert.

Dans le roman, le nom, compte une seule occurrence, cité dans l'exemple 1 ci-dessus. Il signifie dans son usage « billet d'argent ».

"[...] ce qui les obligera à inventer des prétextes **bidons** [8] pour me fuir"
(Faïza Guène, 2024 :41)

"Je m'étais dit qu'après tout ça ne lui ferait pas de mal de dégonfler un peu son **bidon** en arrêtant les boissons gazeuses." (Faïza Guène, 2024 : 75)

Selon les deux dictionnaires Larousse et TLF l'étymologie de la lexie *Bidon*, provient « de l'ancien nordique *bida* ». Il est mentionné dans le TLF qu'il signifie « une sorte de gourde ou gamelle et ventre en argot ». Le Larousse quant à lui mentionne que la lexie occupe deux catégories grammaticales, un nom pour signifier « récipient et ventre » et un adjectif pour signifier « faux, truqué, simulé ».

Dans le roman, la lexie compte deux occurrences, dans la page 41 et 75, cité ci-avant dans l'exemple 1 et 2. La lexie *bidon* signifie dans son premier usage « l'adjectif faux » et dans le second signifie « son ventre ».

"Bon, OK, la vanne [9] ne fait rire que moi." (Faïza Guène, 2024 : 31)

Selon le dictionnaire Larousse, l'étymologie de lexie *vanne* provient « bas latin venna, d'origine celtique ». Le Robert et le Larousse soulignent que c'est une lexie polysémique. Il signifie au tant que nom « robinet permettant le passage de l'eau ou plaisanterie, moquerie ». Et signifie au tant qu'adjectif sous la forme, vanné, « très fatigué, crevé ».

Dans le roman, la lexie compte six occurrences. Dans les pages suivantes ; 31, 42, 59, 137, 207, 254. Il signifie dans tous ces usages le sens de « plaisanteries, blague ».

"Sachez en tout cas que j'ai passé mon permis trois fois, après un cumul de 96 heures de cours et que j'ai dû nettoyer les **chiottes** [10] du Quick de la place de Clichy pour me les payer." (Faïza Guène, 2024 : 55)

D'après le dictionnaire du TLF l'origine de la lexie *chiotte* découle « de chier ». Il est indiqué dans tous les dictionnaires consultés que cette lexie est polysémique qui signifie « cabinet d'aisances, voiture ».

Dans le roman, le nom *chiotte*, figuré au pluriel compte une seule occurrence dans la page 55, cité ci-avant dans l'exemple. La lexie dans son usage signifie « voiture ».

"Chaque fois que quelqu'un de connu décède, il y a toujours une **flopée** [12] de gens sur les réseaux sociaux pour en profiter." (Faïza Guène, 2024 : 87)

Selon le dictionnaire Larousse, la lexie *flopée* provient « de l'ancien verbe floper, battre, du bas latin faluppa, brin de paille ». Il est indiqué par tous les dictionnaires consultés que la lexie est monosémique qui signifie « une grande quantité, une foule, une multitude de quelque chose ».

Dans le roman, le nom *flopée* compte une seule occurrence dans la page 87, cité ci-dessus dans l'exemple. Il signifie dans son usage « une grande catégorie » étant donné que parle des gens.

"Je persisterai à dire le covid, parce que, breaking news, un **truc** [13] qui vous enferme à la maison, qui vous sape le moral chaque jour que Dieu fait" (Faïza Guène, 2024 : 11)

L'étymologie de la lexie *truc*, selon le dictionnaire Larousse provient « de l'ancien provençal *truc*, choc, de *trucar*, battre, du latin populaire, *trudicare* ». Il indique de même que c'est une lexie polysémique qui signifie « moyen pour réussir, astuce, désigne quelque chose dont le nom est inconnu ».

Dans le roman, la lexie *truc* compte 18 occurrences, dans les pages suivantes ; 11, 27, 38, 43, 54, 64, 81, 91, 96, 130, 144, 152, 176, 193, 231, 240, 241, 250. Dans tous ces usages le nom signifie « une chose dont on ignore le nom ».

"J'ai trop le **seum** [14] mais trop tard, que voulez-vous ?" (Faïza Guène, 2024 : 112)

Selon le dictionnaire Larousse, l'origine de la lexie *seum* provient « de l'arabe *sèmm*, venin ». Le dictionnaire TLF n'identifie guère cette lexie, quant à le Larousse, et le Robert, ils le considèrent comme monosémique qui signifie « Vif ressentiment mêlé d'écœurement, éprouver du dépit.

Dans le roman, la lexie *seum* compte cinq occurrences dans les pages ; 112, 143, 171, 201, 244. Il signifie dans tous ces usages « dégoûtée, avoir l'air écœuré ».

"Il a cessé de fumer le **chichon** [15] juste après sa rupture avec Lila."
(Faïza Guène, 2024 : 171)

La lexie *chichon* ne figure pas dans les trois dictionnaires consultés, elle est cependant identifiée dans le dictionnaire de la zone. L'étymologie de la lexie provient « de l'apocope et la resuffixation de *haschich*. ». Il signifie « *Haschisch*, résine de cannabi, drogue ».

Dans le roman, le nom *chichon* compte une seule occurrence dans la page 171, cité ci-dessus, dans l'exemple 1. Il signifie dans son usage « la drogue »

"En plus, elle cuisine divinement bien et elle est géniale avec les **mômes** [16], je t'assure, tu devrais l'appeler de ma part, Gonzague et Séraphine l'adorent !"

(Faïza Guène, 2024 : 28)

L'étymologie de la lexie *môme* selon le dictionnaire Larousse signifie « radical enfantin mom, exprimant la petitesse ». Il est indiqué dans le Larousse et le Robert que c'est une lexie polysémique qui signifie « enfant, jeune fille, maitresse ».

Dans le roman le nom compte quatre occurrences, dans les pages ; 28, 29, 158, 173. Comme l'illustre l'exemple ci-dessus, et dans tous les autres usages, la lexie *môme* signifie « enfants ».

"Ce serait triste à mon âge de rester assise sur une chaise de pêche Décathlon toute la journée pour vendre du **teuteu** [17] à Fred le cycliste" (Faïza Guène, 2024 : 187)

La lexie *teuteu* ne figure sur aucun dictionnaires consultés, mis à part dans le dictionnaire de la zone. Selon ce dernier, cette lexie provient de « Apocope et redoublement hypocoristique de teuchi ». Il signifie « Haschisch, résine de cannabis, drogue ».

Dans le roman, La lexie *teuteu* compte une seule occurrence, cité ci-avant dans l'exemple. Elle signifie dans son usage « les stupéfiants, drogue ».

"Gratte-lui une **clope** [18] et serre-lui la main tant qu'on y est" (Faïza Guène, 2024 : 200)

L'origine de la lexie *clope* ne figure pas dans les dictionnaires et semble inconnue. Mais il est indiqué que c'est une lexie monosémique qui signifie « Cigarette ou mégot. ».

Dans le roman, le nom compte deux occurrences dans la page cité ci-avant, dans l'exemple et dans la page 224. Le nom *clope* signifie dans tous ses usages « cigarette ».

"[...] et mon **pote** [19] Karim m'a conseillé de foncer" (Faïza Guène, 2024 : 62)

Selon le dictionnaire Larousse, l'étymologie de la lexie *pote* provient « de l'abréviation de poteau, camarade ». Le Larousse et le Robert le classe comme « tant un nom qui signifie

« amie, copain ou camarade » tandis que le TLF le classe comme étant un adjectif qui signifie « En parlant de la main qui est grosse, enflée, et rend maladroit ».

Dans le roman, le nom *pote*, compte quatre occurrences, dans les pages ; 62, 154, 158, 200. Comme dans l'exemple cité en-dessus, et dans les autres usages, la lexie signifie « ami ».

"Il faisait face à une Algérienne qui avait tous les atours d'une **babtou** [20]. "

(Faïza Guène, 2024 : 78)

La lexie est présente uniquement dans les deux dictionnaires, le Robert et le Dictionnaire de la Zone. Selon ces derniers l'étymologie de la lexie *babtou* provient « du verlan de toubab ». Elle signifie « Personne de race blanche européenne, occidentale, Français métropolitain ».

Dans le roman, la lexie *babtou* compte une seule occurrence, citée ci-avant dans l'exemple, et signifie « une française ».

"Haute comme une barrette de **shit** [21]." (Faïza Guène, 2024 : 74)

Selon le Robert et le Larousse la lexie *shit* est « d'origine anglaise qui veut dire merde ». Il signifie « Haschisch, drogue »

Dans le roman, la lexie compte deux occurrences, comme dans l'exemple 1 citée ci-avant et dans le second usage, elle signifie « drogue ».

"La cigarette pour l'éteindre de justesse, en faisant bien **gaffe** [22] de ne pas le réveiller"

(Faïza Guène, 2024 : 182)

Selon le Dictionnaire Larousse, la lexie *gaffe* provient « de l'argot gaffer, surveiller ». Les trois dictionnaires, le TLF, Larousse et le Robert soulignent que c'est un nom polysémique qui signifie « perche munie d'une pointe servant à manœuvrer une embarcation, à accrocher quelque chose ou Action, parole intempestive ou maladroite ou encore faire attention. »

Dans le roman, la lexie *gaffe* compte deux occurrences dont l'exemple 1 cité ci-avant. Il signifie dans tous ces usages « faire attention ».

"On s'apprêtait à remonter dans le 234 qui était **blindé** [23], comme toujours."

(Faïza Guène, 2024 :97)

"[...] je les avais écoulées comme des petits pains chauds. Je m'étais fait une **blinde**."

(Faïza Guène, 2024 : 213)

D'après le dictionnaire Larousse, la lexie *blinde* provient « de l'allemand *Blinde*, de *blenden*, aveugler ». Le Larousse et le Robert s'accordent sur le critère polysémique de la lexie, elle signifie « Cadre rectangulaire en bois destiné à soutenir la toiture de protection, être endurci, protégé ».

Dans le roman, la lexie compte deux occurrences dans la page 97 et dans la page 213, cité ci-dessus dans les deux exemples. Elle signifie dans le premier usage, comme adjectif « chargé, remplit » et dans le second, comme nom « une grande quantité, beaucoup ».

"Bien que **flemme** [24] de simuler une cécité pour vendre des albums."

(Faïza Guène, 2024 : 75)

D'après le TLF l'origine du nom *flemme* « est de l'emprunt à l'italien *flemma*, et de la même origine que *flegme* ». Elle signifie « Sentiment de paresse, désir de ne rien faire ».

Dans le roman, la lexie *flemme* compte trois occurrences dans la page 75, cité ci-avant dans l'exemple, dans la page 82 et la page 222. Elle signifie dans tous ces usages « le sentiment de paresse ».

"[...] dans ce qu'on appelait des « maisons de tolérance » pour ne pas dire des **bordels** [25]." (Faïza Guène, 2024 : 149)

"C'était un joyeux **bordel** qui me plaisait au début, puis le **bordel** a dépassé la joie [...]" (Faïza Guène, 2024 : 197)

"On critiquait ses mœurs légères, l'éducation **bordélique** qu'elle semblait donner aux gosses et cette façon qu'elle avait de trimballer sa joyeuse tribu partout [...]" (Faïza Guène, 2024 : 245)

Selon le dictionnaire Larousse, la lexie *bordel* provient « de du francique *borda*, qui veut dire cabane ». Tous les dictionnaires consultés attestent que c'est une lexie polysémique qui signifie « maison de prostitution ou le grand désordre ».

Dans le roman, la lexie compte quatre occurrences dans la page 149, 197 et dans la page 245 cités précédemment dans les exemples 1, 2 et 3. Elle signifie dans son premier usage « les maisons de prostitution » et dans le deuxième usage signifie « désordre, anarchie », en parlant d'une situation et dans dernier usage figuré au tant qu'adjectif pour signifier « chaotique et inadéquate » en parlant de l'éducation.

" Et alors ??? à quoi ça sert **putain** [26]? Dites-le-moi une bonne fois pour toutes !" (Faïza Guène, 2024 : 69)

"**Putain**, mais c'est vrai ça... Personne n'y est jamais retourné depuis juillet 69 sur la lune ? Sérieux ? J'avoue, il m'a mis le doute." (Faïza Guène, 2024 : 75)

D'après le dictionnaire Larousse, l'étymologie de la lexie *putain* provient « de pute ». Tous les dictionnaires consultés soulignent que c'est une lexie polysémique qui signifie « prostituée, exclamation de colère, d'étonnement, marque le mépris ».

Dans le roman, le nom *putain* compte cinq occurrences dans les pages ; 69, 75, 81, 118, 153. Comme dans les exemples cités ci-avant et ceux de la page 81 et 118 la lexie signifie dans ses usages « l'expression de la colère », dans l'exemple 2 ainsi que dans le page 153 la lexie signifie dans son usage « l'étonnement ».

"Ça va me coûter pas moins de 300 **balles** [27] cette affaire d'après mon cousin Hamza qui m'a fait le diagnostic" (Faïza Guène, 2024 : 53)

"Désolée pour cette nouvelle **balle** perdue Claude-Mari" (Faïza Guène, 2024 : 204)

"Mais à l'écouter aujourd'hui, je n'ai plus qu'à me procurer un revolver Smith and Wesson de calibre 44 et me tirer une **balle** dans le caisson." (Faïza Guène, 2024 : 234)

Selon le dictionnaire Larousse la lexie *balle* provient « de l'italien du Nord balla, de l'italien palla ». Tous les dictionnaires attestent que c'est une lexie polysémique qui signifie « ballon ou pelote, argent ou monnaie, occasion ou chance, Projectile des armes à feu ».

Dans le roman la lexie *balle* compte sept occurrences dans les pages suivantes ; 53, 178, 187, 204, 215, 234. Le nom dans son premier usage, cité dans l'exemple 1 et dans les pages 178 et 187, signifie « monnaie ». Dans le deuxième usage cité dans l'exemple 2 signifie « occasion », l'usage dans l'exemple 3 cité en dernier signifie « le projectile tiré par une arme à feu ».

"Angoissée qu'il finisse par incendier l'appartement et elle avec, l'ancienne Yasmina le surveillait par l'embrasure de la porte de la chambre, la **trouille** [28] au ventre, parfois jusqu'au petit matin." (Faïza Guène, 2024 :182)

Selon le dictionnaire Larousse, l'origine du nom *trouille* « peut être lexie dialectal, de l'ancien français troiller, broyer ». Il rejoint le dictionnaire le Robert dans le sens qu'elle communique la lexie qui est « la peur intense », tandis que le dictionnaire TLF souligne qu'elle signifie « Femme corpulente, de mœurs légères ».

Dans le roman, le nom *trouille* compte deux occurrences dans la page 182 cité ci-avant, dans l'exemple et dans la page 188. Le nom signifie dans ces deux usages « la peur ».

"J'étais littéralement en flammes !!! Et ne me dites pas que c'est la matière de mes **fringues** [29] le problème." (Faïza Guène, 2024 :15)

Selon le dictionnaire TLF l'origine du nom *fringue* est « peut-être un radical expressif fring- exprimant l'allure et le chant du pinson comme déjà dans le lat. fri(n)guttire « chanter

(en parlant du pinson) ». D'après les dictionnaires consultés, la lexie est monosémique qui signifie « Vêtement, habit ».

Dans le roman, le nom *fringues* compte trois occurrences, dans la page 15 cité ci-dessus dans l'exemple, dans la page 237 et dans la page 237. La lexie signifie dans ces trois usages « vêtements ».

"Donc les Mafia's Mammass, comme tous les matins, au lieu de rentrer à la **baraque** [30] pour rentabiliser le montant du loyer, décident de traîner devant l'école afin de bavarder et commérer." (Faïza Guène, 2024 :16)

Selon les deux dictionnaires, Larousse et TLF le nom *baraque* provient de « catalan barraca ». Il renvoie « à des constructions généralement au sens péjoratif, Maison mal bâtie, Logement misérable et insalubre ».

Dans le roman, le nom *baraque* compte deux occurrences, dans la page 16 cité ci-avant dans l'exemple et dans la page 85. La lexie signifie dans ses deux usages « maison » de façon neutre, sans le fait péjoratif de la lexie.

2.2.1. Récapitulatif

L'examen du corpus a révélé la présence de 30 unités nominales, appartenant à un large éventail de registre de langue, entre autres, le langage populaire, argotique et incluant même des unités du verlan et du langage vulgaire. La fréquence d'utilisation de ces noms s'avère être importante, elle est dotée d'un impact significatif dans la transmission du sens de l'histoire du roman et sa portée symbolique. Étant donné que les noms remplissent une fonction cruciale dans une phrase de façon qu'il renforce l'idée à communiquer et les expressions à transmettre.

À côté du fait du positionnement social que cette littérature mis en avant grâce aux thématiques abordées issus de la culture urbaine, les noms populaires et argotique servent également à la création d'une stylistique avec une dimension esthétique. Tandis que les noms

vulgaires qui ne représente qu'un petit nombre, font partie indissociable du milieu social reflété dans cette littérature. Toutefois, les noms verlanisés, implique une récurrence notable, particulièrement employé lorsqu'il s'agit des noms liés à des sujet sensibles tels que la drogue « chichon » ou l'identité « babtou ».

Noms	Registre	Fréquence d'utilisation	Signification
Keuf	Verlan	3	Policier
Gosse	Populaire	18	Enfant
Daron	Argot	9	Père, patron
Daronne	Argot	2	Mère, patronne
Pige	Populaire	3	Année
Boulot	Populaire	7	Travail
Crack	populaire	2	Personne compétente
Bifton	Argot	1	Argent
Bidon	Argot	2	Ventre
Vanne	Populaire	6	Blague
Chiotte	Argot / vulgaire	1	Voiture
Flopée	Argot	1	Foule
Truc	Populaire	18	Chose
Seum	Argot	5	Dégout
Chichon	Verlan	1	Drogue
Mome	Populaire	4	Enfant, jeune fille
Teuteu	Argot	1	Drogue
Clope	Argot	2	Cigarette

Pote	Argot	4	Ami
Babtou	Verlan	1	Personne d'origine occidentale
Shit	Argot	2	Drogue
Gaffe	Populaire	2	Attention
Blinde	Populaire	1	Grande quantité
Flemme	Populaire	3	Paresse
Bordel	Populaire/ vulgaire	4	Désordre
Putain	Vulgaire	5	
Balle	Populaire	7	Monnaie, occasion
Trouille	Populaire	2	Peur
Fringue	Argot	3	Habille
Baraque	Populaire	2	Maison

2.3. Adjectifs

"Les vidéos de motivation censées donner la clef de la réussite qui tournent en boucle sur Instagram, avec des sous-titres **bourrés** [1] de fautes d'orthographe,"

(Faïza Guène, 2024 : 39)

"À vrai dire, c'est une fille un peu **bourrée** qui lui a dit ça un soir en boîte et lui, il l'a crue." (Faïza Guène, 2024 : 50)

Selon les dictionnaires Larousse et TLF la lexie *bourrée(s)*, adjectif dérivant du verbe bourrer provient « de bourre ». Il est indiqué, par les sources lexicographiques consultés que c'est une lexie polysémique qui signifie « Être plein jusqu'à déborder, remplir, combler, Manger avec excès, être ivre ».

Dans le roman, l'adjectif *bourrée(s)* compte trois occurrences, dans la page 39, 50 cités ci-avant dans l'exemple 1 et 2, et dans la page 182. La lexie dans son premier usage signifie « plein, remplie ». Et dans les deux derniers usages, elle signifie « ivre ».

"Franchement, pas eu le courage d'aller au bout parce que le philosophe invité était **chiant** [2] à mourir." (Faïza Guène, 2024 : 139)

Selon le dictionnaire Larousse et le Robert, l'adjectif *chiant* qui dérive du verbe « chier » analysé précédemment signifie « ennuyeux, emmerdant ».

Dans le roman, la lexie compte une seule occurrence dans la page 139, cité ci-avant dans l'exemple. L'adjectif *chiant* signifie dans son usage « ennuyeux ».

"Forcément, la mère de Steve s'est sentie « soulagée », c'est le mot qu'elle a employé, que ce soit cette adolescente courageuse qui soit malade et pas Jean-Luc, **ouf** [3]."
(Faïza Guène, 2024 : 147)

" Je deviens **ouf**. Elle prend toutes ses heures avec moi, je peux pas les refuser, c'est le taf. Pas le choix." (Faïza Guène, 2024 :

D'après le dictionnaire Larousse et TLF, la lexie *ouf* est d'origine « onomatopée de [uf] initiale aspirée ». Il est indiqué que c'est une lexie polysémique qui renvoie à « une interjection exprimant un soulagement ou aspiration, l'adjectif bizarre ou fou ».

Dans le roman, la lexie compte deux occurrences ; dans la page 147 et la page 212 cité en dessus dans l'exemple 1 et 2. La lexie signifie dans premier usage « l'interjection de soulagement » et dans le second usage signifie « fou ».

"En revanche, ils sont tous sourds comme des pots, et la vérité, **relou** [4] de tout répéter dix fois" (Faïza Guène, 2024 :148)

Selon le dictionnaire Larousse la lexie *relou* « provient du verlan de lourd ». Elle signifie selon les deux dictionnaires le Robert et Larousse « ennuyeux, stupide, frustrant ».

Dans le roman, l'adjectif *relou* compte deux occurrences dans la page 148 cité ci-avant dans l'exemple et dans la page 219. La lexie signifie dans ses deux usages « frustrant » en parlant d'une situation.

"Bref, **rude** [5] année après le départ de mon père." (Faïza Guène, 2024 : 90)

D'après les deux dictionnaires, Larousse et TLF l'adjectif *rude* provient « du latin rudis ». Toutes les sources lexicographiques consultées soulignent qu'il signifie « dur, sévère, fort, violent, pénible ».

Dans le roman, la lexie compte quatre occurrences dans la page 90 cité ci-avant dans l'exemple, dans la page 95 et la page 195. L'adjectif *rude* signifie dans tous ses usages « dur ».

"C'est une meuf **chelou** [6]. Elle est prof de latin et elle a des pierres de toutes les couleurs dans ses poches pour éloigner les mauvaises énergies." (Faïza Guène, 2024 : 212).

Selon le dictionnaire de la zone l'étymologie de la lexie *chelou* provient « du verlan de louche ». Bien que la lexie ne figure pas dans le TLF et le Larousse, le Robert et le dictionnaire de la zone soulignent qu'il signifie « bizarre, douteux ».

Dans le roman, l'adjectif *chelou* compte une seule occurrence dans la page 212 cité ci-avant dans l'exemple. Il signifie dans son usage « bizarre » en parlant d'une femme.

"Et je vous épargne les aventures liées à mes recherches dans la section véhicules du bon coin et aux prédateurs sexuels, arnaqueurs et assassins qui pullulent sur ce site Internet de **mabouls** [7]." (Faïza Guène, 2024 :56)

Selon les deux dictionnaires, Larousse et TLF la lexie provient « arabe populaire mahbūl ». Elle signifie « fou, stupide » au singulier, or dans son usage dans le roman il est mis en morphologie par l'ajout de « s » du pluriel.

Dans le roman, l'adjectif *mabouls* compte une seule occurrence dans la page 56 cité ci-dessus dans l'exemple 1. Il signifie dans son usage « fous » en parlant des personnes au pluriel.

"C'est **dingue** [8] quand j'y repense. Et c'est bien Nabil qui avait les mains moites !"

(Faïza Guène, 2024 : 97)

"Il avait vraiment une cote de **dingue** avec les femmes." (Faïza Guène, 2024 : 154)

D'après les deux dictionnaires Larousse et TLF l'origine de la lexie *dingue* provient « de dinguer qui veut dire aller de-ci de-là, divaguer ». Il est indiqué par tous les dictionnaires consultés que c'est une lexie polysémique qui signifie « bizarre, extraordinaire, fou, extravagant ».

Dans le roman l'adjectif *dingue* compte deux occurrences dans la page 97 et dans la page 154 cité ci-dessus dans l'exemple 1 et 2. Dans le premier usage l'adjectif signifie « fou » tandis que dans le second signifie « extraordinaire ».

"M. Morel a donc pu intégrer l'équipe d'entretien des parcs et jardins de la Ville de Sevran alors qu'il n'était « pas **fichu** [9] d'arroser une plante d'intérieur », selon ses propres lexies." (Faïza Guène, 2024 : 137)

"C'est que ça coûte un bras de passer ce **fichu** permis, on ne va pas revenir là-dessus" (Faïza Guène, 2024 : 215)

D'après le dictionnaire Larousse la lexie *fichu* provient « du latin populaire ficcare, du latin classique figere, attacher, fixer ». Il est indiqué par tous les dictionnaires consultés que c'est une lexie polysémique qui signifie « capable de, arrangé ou fait, mauvais maudit ou perdu ».

Dans le roman l'adjectif *fichu* compte deux occurrences dans la page 137 et la page 215 citée ci-dessus dans l'exemple 1 et 2. Il signifie dans son premier usage « pas capable de » en parlant de quelqu'un avec mépris. Et dans le second il signifie « maudit, mauvais » en parlant du permis de conduite pour exprimer un mécontentement face à ce sujet.

"Il y a des conversations que nous devons absolument avoir ensemble pour continuer sinon ce sera **kif kif** [10] hier, fini demain" (Faïza Guène, 2024 :70)

Selon le dictionnaire TLF, la lexie *kif kif* provient « de l'arabe maghrébin ». Il signifie « similaire, pareil, comme ».

Dans le roman, l'adjectif *kif kif* compte deux occurrences dans la page 70 citée ci-avant dans l'exemple et dans la page 252 ainsi que dans le titre du roman. La lexie signifie dans tous ses usages « pareil ».

2.3.1 Récapitulatif

Dans la catégorie des adjectifs, dont le nombre atteint la dizaine, j'ai observé la prédominance du verlan, généralement employé par la romancière, à travers la voix de Doria, la narratrice, pour décrire des situations ou des personnes. Ces adjectifs employés sont chargés majoritairement par des connotations négatives, interprétant ainsi certaines circonstances de la vie moderne, et le vécu de la banlieue. En revanche, ce type particulier d'éléments linguistiques influence le style narratif de l'œuvre, en lui procurant une sorte d'intonation forte qui fournit aux lecteurs une implication dans l'idée et l'enchaînement des événements.

Lexie	Registre	Fréquence d'utilisation	Signification
Bourrés	Populaire	3	Ivre plein
Chiant	Argot	1	Ennuyeux
Ouf	Verlan	2	Fou bizarre
Relou	Verlan	2	Stupide
Rude	Verlan	4	Dur

Chelou	Verlan	1	Bizarre
Mabouls	Populaire	1	Fou
Dingue	Argot	2	Fou extraordinaire
Fichu	Populaire	2	Perdu
Kif kif	argot	2	Pareil

2.4 Types de discours : synthèse

Comme il a été indiqué dans la partie théorique, notre roman s'inscrit dans la littérature de banlieue qui fait notamment recours aux français contemporain des cités. La structure interne de celui-ci explique les résultats suivant de notre analyse concernant les registres de langue et les types de discours.

La langue populaire est considérée comme un fondement basique dans le français contemporain des cités, pour cela nous remarquons qu'elle a atteint un nombre de fréquence important dans l'ensemble du roman *Kiffe kiffe hier ?* Ou elle touche toutes les catégories grammaticales.

L'argot, quant à lui occupe une fonction majoritaire dans ce parler, il constitue dans notre corpus la grande partie, incluant dans sa globalité le verlan avec un taux d'occurrence de 59 lexies simples.

En revanche, le registre vulgaire se manifeste avec un taux d'occurrence faible, quoique à côté de son trait grossier et agressif, la romancière l'emploie en contre part pour accentuer l'effet et la tonalité des expressions.

	Registre populaire	L'argot	Registre vulgaire	Verlan
Verbe	20	9	8	0
Nom	69	31	10	5
Adjectif	6	5	0	9

2.5. Emprunts

2.5.1. Emprunts à l'arabe

"J'admire le flow qu'elles ont dans leur djellaba [1] léopard, strassée « Gucci »"

(Faïza Guène, 2024 : 15)

La lexie *djellaba* provient de l'arabe dialectal du domaine culturel. C'est un nom féminin singulier, dérivé de la morphologie lexicale *Jalaba* qui signifie « robe traditionnelle maghrébine ample ».

« Force de lui envoyer des blessings, la **baraka** [2] des Anglais, elle a été maintenue en vie et en pleine santé au-delà de la normale. » (Faïza Guène, 2024 : 34)

La lexie *baraka*, provient de l'arabe standard, du domaine religieux. C'est un nom féminin singulier dérivé de la morphologie lexicale *El baraka* qui signifie « bénédiction et grâce de Dieu »

« **Meskina** [3] la tante Z, toujours à raquer en cash tel un rappeur nigérian. »

(Faïza Guène, 2024 :36)

La lexie *meskina* provient de l'arabe standard. C'est un adjectif féminin singulier, d'origine masculin *misikin* qui signifie « pauvre ».

« Sur le **mektoub** [4], je n'ai pas tellement changé d'avis. Je trouve qu'accepter son sort, c'est une bonne chose, » (Faïza Guène, 2024 :39)

La lexie *mektoub* provient de l'arabe dialectal, du domaine culturel et religieux. C'est un nom masculin singulier qui signifie « le destin ».

« Parce qu'à part les féministes françaises de 75 piges, qui peut bien être nostalgique des mains au **tarma** [5] qu'on se prend dans les transports en commun à l'heure de pointe pour rentrer en banlieue ?! » (Faïza Guène, 2024 :55)

La lexie *tarma* provient de l'arabe dialectal. C'est un nom féminin singulier, considéré comme trivial. Il signifie « fesses ».

« Il est clair que ce n'est pas le genre de mec à se suicider pour une femme, pas même en ingérant du poison, malgré une résistance physique évidente due à sa consommation répétée de **harissa** [6] » (Faïza Guène, 2024 : 87)

La lexie *harissa* provient de l'arabe dialectal du domaine culinaire maghrébin. C'est un nom féminin singulier qui signifie « sauce piquante faite à partir du piment rouge servant comme condiment à la nourriture »

« Je vous le rappelle au cas où ça donnerait des idées à certains, sauf si vous avez envie de rejoindre la grande fiesta du **Sheitan** [7]. » (Faïza Guène, 2024 :104)

La lexie *sheitan* provient de l'arabe standard, du domaine culturel et religieux. C'est un nom masculin singulier qui signifie « diable »

« Pas de tee-shirts jaunes cette fois, mais plutôt des qamis [8] blancs, des Airmax et de longues barbes. » (Faïza Guène, 2024 :105)

La lexie *qamis* est un emprunt de l'arabe standard, du domaine culturel vestimentaire. C'est un nom masculin singulier, qui renvoie à deux type d'habille différent ; « à une chemise ou un pull et un vêtement traditionnel porté par les hommes dans les pays maghrébins et du moyens orient ». Dans le roman la lexie *qamis* fait référence au vêtement traditionnel.

« À l'affût du moindre **djihad** [9] à mener comme une blogueuse mode guette les bonnes affaires sur Vinted, » (Faïza Guène, 2024 :106)

La lexie *djihad* est un emprunt de l'arabe standard, du domaine religieux. C'est un nom masculin singulier qui signifie lutte au nom de la religion.

« Tout est devenu **haram** [10]. Le voile, tu espères le porter un jour, ce sera par désir de te rapprocher de Dieu et pas parce que tu crains ton fils » (Faïza Guène, 2024 110)

La lexie *haram* provient de l'arabe standard, du domaine religieux. C'est un adjectif, masculin singulier, qui signifie interdit par la loi islamique

« Au moins si on m'enterre au **bled** [11], ça m'évitera une épitaphe débile choisie à la hâte par des membres de ma famille qui n'ont pas fait l'effort d'apprendre à me connaître de mon vivant. » (Faïza Guène, 2024 : 126)

La lexie *bled* provient de l'arabe dialectal. C'est un nom masculin singulier d'origine *Bilad* en arabe standard, qui signifie « pays ou région d'origine ».

« Vu ce que devient son visage, c'est sûr qu'il paie ce qu'il a fait dans le **djebel** [12] Papi » (Faïza Guène, 2024 : 149)

La lexie *djebel* provient de l'arabe dialectal. C'est un nom masculin singulier d'origine morphologie lexicale *djabal* qui signifie montagne.

« C'est aussi arrivé à un célèbre chanteur de **raï** [13], vous vous souvenez ? Un jeune homme que son **Cheb** [14] de père n'a pas déclaré aux impôts. Un fisc caché. » (Faïza Guène, 2024 : 159)

La lexie *cheb* provient de l'arabe standard. Un nom masculin singulier qui signifie « jeune » renvoyant à la qualification d'une personne. Il remplit donc la fonction d'un adjectif.

La lexie *rai* quant à elle, provient de l'arabe dialectal, du domaine culturel et musical. C'est un nom masculin qui renvoie à un genre musical Algérien d'origine oranais, une région à l'ouest du pays.

« Je comprends ce que ressentent les anciens clients des boucheries chevalines qui ont laissé place à des boucheries **halal** [15] proposant aussi bien de la **chorba** [16] lyophilisée » (Faïza Guène, 2024 : 159)

La lexie *halal* provient de l'arabe standard, du domaine religieux. C'est un adjectif masculin singulier qui signifie « tout ce qui est autorisé par la loi islamique dans les différents aspects de la vie »

Quant à la lexie de *chorba*, provient de l'arabe dialectal, du domaine culinaire. C'est un nom féminin singulier qui signifie « soupe traditionnel originaire du Maghreb faite à base de légume et de viande »

« Pas la peine d'insister, **wallah** [17] je l'ai pas vue. » (Faïza Guène, 2024 :210)

La lexie *wallah* provient de l'arabe standard, du contexte religieux. Il provient d'origine *Wa Allah* qui signifie *par Dieu* utilisé comme une formule de serment pour jurer chez les sociétés musulmanes.

« Je pense que c'est parce qu'ils recrutent leurs poules dans les ballets de l'Opéra du **djej** [18]. » (Faïza Guène, 2024 : 229)

La lexie *djej* provient de l'arabe dialectal, du domaine culinaire. C'est un nom masculin singulier d'origine *dadjadj* de l'arabe standard, il signifie « poulet ».

« Sans surprise, une boîte dans laquelle il y avait du **boulghour** [19], des légumes verts et un jus d'agrumes » (Faïza Guène, 2024 : 232)

La lexie *boulghour* provient de l'arabe standard, du domaine culinaire. Un nom masculin dont l'origine morphologique provient de *bourghoul* qui signifie « un aliment fait à partir du blé dur »

« Steve, quant à lui, a accepté de goûter au **tajine** [20] agneau-pruneaux et ne s'est pas montré avare en compliments. » (Faïza Guène, 2024 : 241)

La lexie *tajine* provient de l'arabe dialectal, du domaine culinaire. C'est un nom masculin singulier qui signifie « un plat traditionnel typique maghrébin, cuit dans un récipient en terre. »

« Je porte des jeans d'homme et je ne me maquille pas. « Même pas un **chouïa** [21] de **khôl** [22]! » Qui va accepter de m'épouser à 35 ans avec un gosse sur le bras ? » (Faïza Guène, 2024 : 234)

La lexie *chouïa* provient de l'arabe dialectale. Elle est de catégorie grammaticale adjectivale, masculin singulier qui signifie « un peu ».

La lexie *khôl*, quant à lui, provient aussi de l'arabe dialectal. C'est un nom masculin singulier qui signifie antimoine, qui s'utilise par les femmes maghrébines pour maquiller les yeux.

2.5.2. Emprunts à l'anglais

« LA covid, je persisterai à dire LE covid, parce que, **breaking news** [1], un truc qui vous enferme à la maison, qui vous sape le moral chaque jour que Dieu fait, [...] »

(Faïza Guène, 2024 : 11)

L'expression *breaking news* est composée de deux emprunts anglais, le premier, *breaking* est une lexie polysémique dont le sens varie selon le contexte, il signifie « rompre, briser ou interrompre ». Dans ce cas c'est un adjectif qui qualifie la seconde lexie, *news* qui est un nom pluriel qui signifie « actualités, nouvelles », dans le sens de « dernières nouvelles ».

« Comme je le disais, confinée et à la recherche de stratégies d'évasion, j'avais choisi l'option passionnée de **running** [2] pour mon échappée belle. » (Faïza Guène, 2024 : 11)

La lexie *running* est un emprunt anglais intégral, du domaine sportif. C'est un nom qui signifie « course ».

« C'est la **fashion week** [3] pour qui sait apprécier. » (Faïza Guène, 2024 :15)

L'expression *fashion week* est un emprunt lexical intégral de l'anglais, du domaine culturel de la société occidentale. Elle est formée par la combinaison de deux noms ; le nom *fashion* qui signifie « la mode » et le nom *week* qui signifie « la semaine ». Le premier qualifie le second pour donner le sens de « une semaine dédiée aux défilés de mode ».

« En tout cas, jusqu'au bout, son mari aura tout fait pour rendre la vie de son entourage un peu moins **cool** [4] » (Faïza Guène, 2024 :37)

La lexie *cool*, est un emprunt intégral de l'anglais, de catégorie grammaticale adjectivale qui signifie « admirable, formidable », or son utilisation avec la lexie *moins* résulte une structure hybride qui signifie « moins agréable ».

« Y a toujours un moment où **ça zoome** [5] sur le billet de un dollar avec le fameux triangle des Illuminati, un œil au milieu et des flammes » (Faïza Guène, 2024 :74)

La lexie *zoome* est un emprunt lexical anglais mis en morphologie française avec l'ajout de la marque infinitif verbale « er », *zoomer*. La lexie provient du nom **zoom** qui signifie « Objectif à focale variable pendant la prise de vues » selon le dictionnaire TLF et Larousse.

« Ça ne signifie pas nécessairement que vous êtes dans le **love** [6] mais peut-être bien que vous avez des ennuis digestifs et qu'il est temps de consulter » (Faïza Guène, 2024 :82)

La lexie *love* est un emprunt anglais intégral. C'est un nom qui a pour équivalent dans la langue française « l'amour ». Celle-ci témoigne d'un enracinement et ancrage fortement fréquent dans l'usage courant de tous les locuteurs français.

Dans le roman, la lexie *love* est employée après un déterminant, mais elle n'occupe pas proprement la fonction de la lexie amour, mais réfère plutôt à une situation amoureuse.

« À l'affût du moindre djihad à mener comme une blogueuse [7] mode guette les bonnes affaires sur Vinted, » (Faïza Guène, 2024 :106)

La lexie *blogueuse* est un emprunt intégral anglais mis en morphologie française, au féminin. Il provient du nom d'origine *blog*, qui signifie « Site Web sur lequel un internaute tient une chronique personnelle ou consacrée à un sujet particulier » selon le dictionnaire Larousse.

« Évidemment pas de télévision, à la rigueur un poste radio un peu **vintage** [8] dans la cuisine » (Faïza Guène, 2024 :128)

La lexie *vintage* est un emprunt anglais intégral, du domaine social. C'est un adjectif qui signifie « ancien » utilise pour qualifier quelque chose ancien de valeur et d'une qualité emblématique.

« Restez bien dans vos délires du prince charmant. Alerte **spoiler** [9]: il n'existe pas. »
(Faïza Guène, 2024 :156)

La lexie *spoiler* est un emprunt anglais intégral mis en morphologie française par l'ajout de la terminaison de l'infinitif « er ». C'est un verbe provenant du nom d'origine *spoil* qui signifie « gâcher, révéler une surprise ou information ».

« En plus, il me manque un accessoire indispensable à l'exercice de ce **job** [10]: une sacoche Gucci **from** [11] Bangkok » (Faïza Guène, 2024 :187)

La lexie *job* est un emprunt anglais, de catégorie grammaticale nominale. Il signifie « travail ».

Quant à la lexie *from*, il est également un emprunt anglais intégral. C'est une préposition qui sert à établir un lien entre les éléments de la phrase il signifie « de ou à partir de »

« Hamoudi, fier et jamais vacciné, vous expliquerait que c'est un coup du **lobby** [12] de l'industrie pharmaceutique et des loges maçonniques [...] » (Faïza Guène, 2024 :188)

La lexie *lobby* est un emprunt anglais intégral. C'est un nom qui signifie « un groupe de personne qui influencent les décisions politiques ou des organisations ».

« Peut-être qu'on risque l'alopecie mais ça nous fait gagner du temps pour le **lifting** [13]. Visage tiré et CDD, que demande le peuple ? » (Faïza Guène, 2024 :220)

La lexie *lifting* est un emprunt anglais intégral, du domaine de l'esthétique. C'est un nom qui signifie « soulèvement », elle renvoie au rehaussement du visage par des techniques esthétiques.

« Je mets **en stand by** [14] mes projets de devenir clown. » (Faïza Guène, 2024 :231)

L'expression *en stand by* est un emprunt anglais qui signifie « en attente ».

« Marlène l'institutrice au **look** [15] de **podcasteuse** [16] féministe à franges courte, a débarrassé son déjeuner face à nous » (Faïza Guène, 2024 :232)

La lexie *look* est un emprunt anglais intégral, du domaine notamment de la mode. C'est un nom qui signifie « un style ou une apparence ».

La lexie *podcasteuse* est aussi un emprunt anglais mis en morphologie française grâce à l'ajout du suffixe « euse » formant un nom d'agent féminin. Elle provient du nom *podcast* qui signifie « émission de radios ou de télévision, en ligne dont l'animateur s'appelle podcaster ou podcasteuse ». La combinaison de ces deux noms avec des prépositions de la langue française crée une expression hybride.

« J'essayais d'ignorer les tentatives de **Eye Contact** [18] des membres du club des djellabas » (Faïza Guène, 2024 :247)

L'expression *eye contact* se compose de deux emprunts anglais intégraux. Le premier *eye*, un nom qui signifie « yeux », et le second, *contact*, est un nom qui signifie « une

connexion ou un contact ». Le sens communiqué lors de la combinaison des deux lexies est « le contact établi par le regard avec quelqu'un ».

« C'est une vraie dérive de notre époque, il y aura bientôt plus de **coachs** [19] en tout genre que de personnes à **coacher** » (Faïza Guène, 2024 :250)

La lexie *coach* est un emprunt anglais intégral, du domaine social et professionnel. Il signifie « entraîneur ».

Quant au verbe *coacher*, dont l'origine remonte au nom cité ci-dessus, *coach*. Le verbe est mis en morphologie française par l'ajout de la terminaison d'infinitif « er ».

2.5.3. Récapitulatif

A l'instar de ce que nous avons précédemment souligné, dans la partie théorique, les emprunts figurent comme un élément créatif et distinctif de cette littérature beur, qui comme son nom l'indique, elle introduit forcément la complexité culturelle et linguistique. Cette dernière s'identifie dans mon corpus, riche en premier lieu, en emprunts arabes, avec un total de 22 unités lexicales variant entre l'arabe dite standard ou soutenue et l'arabe dialectal. En second lieu, par les emprunts anglais ou anglicismes.

Les emprunts arabes, représente le type d'emprunt ayant le plus, un statut légitime dans ce genre de romans. L'origine maghrébine de l'auteur de cette œuvre, *Kiffe kiffe hier ?* et les défis que rencontre chaque personne biculturelle issue de l'immigration sont à l'origine même de la naissance de cette nouveauté littéraire. Ces emprunts favorisent, dans ce cas, l'apport d'une connexion interactionnelle plus intenses vis-à-vis des expressions relatés dans le roman et révèlent également la fidélité à leurs communications quotidiennes, ce qui rend les lecteurs plus concernés. Il convient de mentionner que le principe primaire de l'émergence du français contemporain des cités est le positionnement identitaire manifesté contre les formes du rejet subit, il est donc rationnel de constater la prédominance de la langue maternelle, l'arabe, de ces communautés marginalisées dans tout genre artistique, étant donné qu'il est confectionné spécialement pour transmettre la réalité à vif voix, et dénoncer des injustices sociales.

Les emprunts anglais, quant à eux, situe le récit au cœur des paramètres de la modernité, ceci en incarnant les expressions et des lexies employés, notamment par la catégorie juvénile, qui véhicule une tradition orale, influencé par le métissage culturel de leur environnement, et les attitudes cosmopolites dans communautés banlieusards. Les discours

hybride résultant ainsi, enrichit la structure narrative du roman et lui apporte une éloquence particulière.

2.6. Interjections

"Oui bah [1] la prochaine fois, je ferme la grille hein [2]!" (Faïza Guène, 2024 :13)

Selon le dictionnaire Larousse, la lexie *bah* est une interjection du type onomatopée, qui exprime l'étonnement mêlé du doute.

La lexie *hein*, est une interjection qui exprime, soit l'étonnement, soit une demande de répétition ou encore d'une réponse.

"**Ouais** [3] **bon** [4], t'as mangé tes haricots, c'est bien mais y a pas de quoi casser trois pattes à un canard" (Faïza Guène, 2024 :23)

La lexie *ouais* est une interjection, selon le dictionnaire TLF, qui exprime l'accord avec ironie ou avec une forme décontractée. Souvent utilisé dans les situations informelles.

La lexie *bon*, dans ce contexte est une interjection selon le dictionnaire TLF et le Robert, il exprime une transition ou une résignation.

"Très fort en maths et en histoire, mais **bof bof** [5] quand il s'agit de galanterie."

(Faïza Guène, 2024 :97)

L'interjection *bof*, d'après le dictionnaire Larousse, exprime le mépris ou l'indifférence.

"S'il lui demande d'expliquer son geste, il ne répondra pas mieux que : « **BOUM!** [6] ça explose !»" (Faïza Guène, 2024 :160)

L'interjection *Boom* est du type onomatopée qui imite le bruit d'un choc ou d'une explosion.

"Je le dis une fois pour toutes : dans la langue française, il existe déjà un lexie pour nommer un Noir et c'est... roulement de tambour... le lexie : NOIR. Tada [7]." (Faïza Guène, 2024 :163)

La lexie *Tada* est une interjection qui sert à exprimer l'enthousiasme en annonçant quelque chose, elle attire de ce fait l'attention des auditeurs.

"Ce jour-là, Khadi a croisé mon regard et m'a fait **chut** [8], le doigt sur la bouche genre c'est notre petit secret" (Faïza Guène, 2024 : 215)

La lexie *chut* est une interjection, qui sert à réclamer du silence.

"**Waouh** [9]. Irrésistibles ces arguments maternels, je suis à deux doigts de foncer reconquérir mon mari." (Faïza Guène, 2024 :235)

La lexie *Waouh* est une interjection qui exprime le sentiment d'admiration et l'étonnement.

"Si j'avais choisi pour mon fils, on serait pas là, mais qu'est-ce que tu veux, faut faire avec. **Hmmm** [10]. Très bon le thé mais **oulala** [11] c'est sucré dis !"

(Faïza Guène, 2024 :242)

La lexie *hmmm* est considéré comme interjection lorsqu'elle exprime une hésitation, un doute, et considéré comme onomatopée lorsqu'elle indique une satisfaction ou une gêne.

Dans le roman l'usage de cette lexie se traduit par insatisfaction selon le contexte.

La lexie *oulala* est une interjection qui est employé pour exprimer différentes expressions à savoir, l'admiration, la surprise, et même la déception. Souvent orthographier avec la forme *oh là là*.

2.6.2. Récapitulatif

Notre étude a permis d'identifié onze interjections dans le roman. Comme elle représente des lexies invariable « dont la fonction est descriptive et donnant des indications à la fonction déictique » d'après Bally cité par Buridant (2006 : 5).

Certains figurant dans les dialogues et la majorité, dans les discours de la narratrice, elles servent à cerner ce dernier dans une perspective orale et spontanée, dans le but d'accentuer la subjectivité du personnage et embellit la tonalité du récit.

2.7. Expressions familières et idiomatiques

"L'une d'entre elle qui a la faculté hors du commun, faire un gosse chaque fois qu'elle éternue [1] " (Faïza Guène, 2024 :15)

C'est une expression familière, créer par la narratrice, pour exprimer « *le fait que cette femme a beaucoup d'enfant* », par dérision. Cela induit l'effet comique chez le lecteur.

"Leur amitié est belle à voir. Comme diraient les jeunes : « **Entre elles, ça bouge pas** [2]». " (Faïza Guène, 2024 : 38)

Comme il est souligné par la narratrice elle-même, cette formule est typiquement du langage oral utilisé notamment par les jeunes. Qui signifie « le type d'une relation soudée ».

"Ils ont atterri là grâce à l'intervention du cousin Jérémie qui **a le bras long** [3] (un poste en mairie)." (Faïza Guène, 2024 :137)

C'est une expression idiomatique, qui signifie selon le dictionnaire expressio.fr, avoir de l'influence ; avoir du pouvoir.

" Une Marocaine **bio authentique sans colorant ni conservateur** [4], c'est-à-dire : née au Maroc" (Faïza Guène, 2024 :196)

C'est une expression est une figure d'analogie, qui consiste à exprimer la pureté de l'origine de cette femme marocaine, grâce à une personnification.

" Hamoudi [...] ne devrait pas rencontrer des femmes pêchées **au gré des caprices de son pousseur sur une application** [5]. " (Faïza Guène, 2024 : 211)

C'est une expression de l'innovation de la narratrice, pour renvoyer, d'une manière ironique, à la façon impulsive et irréfléchie de choisir une femme.

"Mais elle m'**a grave dans le viseur** [6]. " (Faïza Guène, 2024 : 213)

C'est une expression idiomatique qui signifie « surveiller quelqu'un ; observer quelqu'un avec méfiance » équivalente de l'expression « avoir quelqu'un dans le collimateur », elle provient du langage oral, informel.

"Comment ça se passe avec **la version camembert de Brad Pitt** [7]? "

(Faïza Guène, 2024 :214)

C'est une expression, de l'innovation de la romancière, utilisé dans un dialogue en parlant d'un personnage et le comparant à un acteur célèbre, physiquement mais d'une version moins attrayante. Ça indique que cet homme en question n'est pas apprécié dans ce cas.

"Sachez que je n'achète donc JAMAIS de thon à la catalane. Je considère que c'est **un trauma alimentaire** [8]" (Faïza Guène, 2024 : 228)

Cette expression est une figure de style, du type hyperbole dont l'exagération est accentuée par la lexie excessive « *trauma, abréviation de traumatisme* » pour exprimer fortement l'idée d'une expérience négative liée à une nourriture quelconque et dramatiser la situation.

"Mon fils, lui, a droit à des sandwichs gourmets. Et ça, figurez-vous que c'est déjà un étage de gagné dans **l'ascenseur social** [9] " (Faïza Guène, 2024 : 228)

Cette expression est métaphore, ou la narratrice compare la stratification sociale à un ascenseur basé sur la division des classes sociale. Elle sert à concrétiser une image évocatrice.

« Elle avait déposé le plat sur la table avec une fierté non dissimulée, la pauvre, elle pensait clairement **avoir dead ça** [10]» (Faïza Guène, 2024 :241)

C'est une expression hybride, incluant la lexie anglicisme dead qui signifie « mort », utilisé au sens figuré pour renvoyer à plusieurs sens « c'est fini, extrêmement fatigué, mauvaise situation ». Dans cet usage, l'expression signifie « bien réussir son coup, assurer quelque chose.»

"Ça me fait penser à cette fameuse phrase que les plus de 40 ans qui **en ont gros sur la patate** [12] adorent poster sur leur page Facebook " (Faïza Guène, 2024 : 250)

C'est une expression idiomatique, d'après le dictionnaire expressio.fr qui signifie « être très triste, avoir beaucoup de chagrin, ressentir de la rancune »

" Je me suis approchée en espérant **que Dieu et ma crème de jour me protégeraient suffisamment des rayons UV (Ultra Vénères) émis par les mamans intrépides** [13]. "

(Faïza Guène, 2024 : 251)

C'est une expression ironique, qui sert à susciter l'effet humoristique chez les lecteurs, en comparant les intentions des mamans intrépides par les rayons du soleil, en mettant en avant la caractéristique intermédiaire du danger.

"Je me suis renseignée, s'il s'avère que ces grands groupes industriels nous mentent sur la vérification des rituels d'abattage, c'est eux qui prennent **un ticket pour l'enfer** [14], pas nous" (Faïza Guène, 2024 : 288)

Cette expression est une figure de style, employé par la narratrice pour comparer l'enfer à un lieu nécessitant un ticket d'entrer, pour renvoyer à l'attitude intentionnelle des groupes industriels d'entrer en enfer à cause de leurs activités illicites. Cette expression suscite également de l'humour et l'ironie chez les lecteurs.

2.7.1. Récapitulatif

La présence des expressions familière et idiomatique, contribuent à la vivacité du récit. Le type de locutions qui existe dans le roman regroupe ; les figure de style, les expressions idiomatiques et les formules familière. Ils représentent des procédés linguistiques et stylistiques. Elles font preuve d'une innovation littéraire qui crée des expressions imagé et poétique, et transmet souvent des clichés partagés par la communauté linguistique. Ces locutions, soulève généralement des difficultés en lexies de traduction en raison de leur ancrage dans un contexte social et culturel authentique.

En somme, ces outils stylistiques sont parmi les particularités qui rendent la littérature beur unique. Elle déclenche chez le lecteur de l'humour et l'ironie qui sert à adoucir les sujets

sensibles de la réalité, et permet également de tisser un lien de complicité entre l'histoire, les personnages et les lecteurs. C'est pourquoi elle est réputée par une richesse expressive majeure et un style convivial.

Conclusion partielle du chapitre II

En somme, les résultats de notre analyse ont permis de déduire que la romancière Faïza Guène emploie *le Français contemporain des cités* qui unit ses propres particularités linguistiques à savoir, la langue populaire parfois vulgaire, l'argot et le verlan. Elle s'écarte ainsi des normes littéraires traditionnelles. Et grâce au caractère ironique et à l'effet d'oralité qu'elle attribue à ses discours elle atténue la dureté des phénomènes de la réalité qu'elle expose.

Conclusion Générale

Conclusion

Cette présente étude, avait pour objectif de comprendre la perspective argotique dans le roman *Kiffe kiffe hier*, appartenant à la littérature de banlieue. Il a captivé notre attention car sa parution est très récente (Août 2024), ce qui permet de situer la recherche dans un contexte actuel et pertinent. Cela via l'analyse de son lexique argotique et populaire.

Pour mener à bien notre analyse, nous avons d'abord mis en lumières les thématiques centrales qui ont influencé l'émergence de cette littérature, à savoir le parler des jeunes sous sa dénomination formel, Français contemporain des cités, la banlieue, les attitudes social et culturel autour des phénomènes de l'identité.

Nous avons en résumé, constaté que le taux d'occurrence de l'argot dans le roman, est notable. Il a atteint les catégories grammaticales : verbes, noms et adjectifs auxquels nous avons effectuées une analyse lexicographique grâce à quatre dictionnaires et une analyse contextuelle pour éliminer toutes ambiguïtés. Il s'est manifesté également sous la forme la plus fondamental de ce registre, le verlan qui représente une codification et altération d'un terme, et symbolise particulièrement la résistance face à la langue dominante et ses normes.

A côté de l'argot, nous avons souligné la prédominance d'un autre registre de langue celui du registre populaire, ils entretiennent une correspondance étroite et parfois complémentaire. Cet usage relâché et informel émanant des lieux marginalisés ou les communautés immigrées se réfugient, témoigne des nuances culturelles et des tensions sociales qui secouent en France.

De plus des interjections et des locutions qui varient entre les expressions familière, idiomatique et figure de style. En dernier, il s'y trouve les emprunts arabes qui représentent un vecteur de revendication identitaire à leur racine, ainsi que les emprunts anglais.

Conformément à l'œuvre de Faïza Guène, nous pourrons à ce stade répondre à notre problématique principale en soulignant que la dimension argotique dans le roman *Kiffe kiffe hier* ? est considérée comme une pierre angulaire. Il ressort de mon étude que notre première hypothèse est confirmée. En effet le parler de l'argot avait touché toutes les catégories morphologiques. Cependant la deuxième hypothèse est infirmée car le vocabulaire de l'argot ne se limite pas uniquement aux discours informels ou dans les dialogues, il comprend toute l'œuvre étant donné que cette dernière s'inscrit dans un contexte spontané et familial. Quant à la dernière hypothèse, elle est confirmée car effectivement Faïza Guène a exploité également le registre populaire à côté de l'argot. Le style narratif de ce roman de banlieue est donc

confectionné par le biais de tous ces procédés linguistiques et stylistiques traité dans le chapitre pratique.

En guise de conclusion, ce champ de recherche, l'argotologie, se révèle comme la préoccupation de notre époque, dans le domaine des sciences du langage car il continuera à se doter d'une grande ampleur en fonction des conditions sociales. Nous souhaitons alors avoir fourni des détails utiles, qui ne visent guère l'exhaustivité. Toutefois, des réflexions pourraient s'en alimenter notamment concernant l'avenir de cette nouvelle parlure et de son incarnation dans les différentes œuvres artistiques.

Bibliographie

Bibliographie

Audureau, W. (2022). Les décodeurs : Les nouveaux mots des dictionnaires. Le monde. Disponible en ligne sur <https://www.lemonde.fr/lesdecodeurs/article> (Consulté le /2002/2025)

Buridant, C. (2006). L'interjection : jeux et enjeux. In *Langages*, n°61, 3-9. Disponible en ligne sur <file:///C:/Users/HP/Downloads/linterjection-jeux-et-enjeux.pdf> consulté le (13/05/2025)

Calvet, L.-J. (2007). *L'argot* (3^e éd). Presses universitaires de France.

Calvet, L.-J. (2011). *Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Payot & Rivages.

Cello, S. (2011). Au-delà du roman beur : la littérature de banlieue. In *I Quaderni di Palazzo Serra*, 21. Disponible en ligne sur [file:///C:/Users/HP/Downloads/Au_dela_du_roman_beur_la_litterature_de%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/HP/Downloads/Au_dela_du_roman_beur_la_litterature_de%20(1).pdf) consulté le (13/05/2025)

Devilla, L. (2011). « C'est pas ma France à moi... » : Identités plurielles dans le rap français. In *Synergies Italie*, n°7, 75-84. Disponible en ligne sur : <https://gerflint.fr/Base/Italie7/lorenzo.pdf> (consulté le 06/03/2025)

Ferraris, C.-A. (2011). vocabulaire familier, populaire, grossier, argot... quelles différences. In *Lengua y voz*, n°1, 20-35. Disponible en ligne sur <file:///C:/Users/HP/Downloads/ferraris-vocabulaire-familier-populaire-grossier-argot-quelles-differences-lengua-y-voz-1-2011.pdf> Consulté le (22/03/2025)

François, D. (1975). La littérature en argot et l'argot dans la littérature. In *Communication et langages*, n°27, 5-27. Disponible en ligne sur https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1975_num_27_1_4224#colan_0336-1500_1975_num_27_1_T1_0018_0000 (consulté le 28/04/2025)

Guiraud, P. (1985). *L'argot* (9^e éd). Presses Universitaires de France.

Goudaillier, J.-P. (2002). De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. In *La Linguistique*, 38, n°1, 5-23. Disponible en ligne sur https://shs.cairn.info/article/LING_381_0005/pdf?lang=fr (consulté le 01/03/2025)

Goudaillier, J.-P. (2007). Français contemporain des cités : langue en miroir, langue du refus. In *Adolescence*, 25, n°1, 119-124. Disponible en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2007-1-page-119.htm> (Consulté le 01/03/2025)

Goudaillier, J.-P. (2018). Emprunts en Français Contemporain des Cités (FCC) : Plusieurs décennies d'un turnover permanent. In C. Jacquet-Pfau & A. Napieralski

(dir.), Emprunts néologiques et équivalents autochtones : Études interlangues. Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego. <https://doi.org/10.18778/8088-785-5.11>

Goudaillier, J.-P. (2021). Utilisation du verlan dans la chanson française des trois dernières décennies du XXe siècle. *Revue d'Études Françaises*, 25, 9-18.

Disponible en ligne sur <https://doi.org/10.37587/ref.2021.1.01>

(Consulté le 08/03/2025)

Kelley, H. (2012). C'est ouf : l'évolution de la langue française et les conséquences sociales [thèse de fin d'étude, University of Richmond].UR Scholarship Repository. Disponible en ligne sur <https://scholarship.richmond.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1674&context=honors-theses> (consulté le 08/03/2025)

Le Breton, M. (2013). De la littérature beur à la littérature de banlieue : un changement de paradigme. In *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, 80, n°1, 11-26. Disponible en ligne sur <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol80/iss1/4> (consulté le 26/04/2025)

Messili, Z. & Ben Aziza, H. (2004). Langage et exclusion. La langue des cités en France. In *Cahiers de la Méditerranée*, 69, 23-32. Disponible en ligne sur <https://doi.org/10.4000/cdlm.729> (consulté le 06/03/2025)

Mongaillard, V. (2018). Société. Le parisien. Disponible en ligne sur <https://www.leparisien.fr/societe/l-argot-des-jeunes-fait-evoluer-notre-langue-12-09-2018> (consulté le 22/02/2025)

Neveu, F. (2004). Dictionnaire des sciences du langage. Armand Colin.

SEBKHI, Habiba. (2000). Littérature naturelle: point de passage de la littérature «beur » In : *Itinéraires et contacts de cultures*, 54, n°1, 80-102. Disponible en ligne sur file:///C:/Users/HP/Downloads/Litt%C3%A9rature%20naturelle_.pdf (consulté le 26/04/2025)

Schwob, M. et Guieysse, G. (2003). Etudes sur l'argot français. Editions du Boucher

Sourdou, M. (1991). Argot, jargon, jargot. In *Langue française*, n°90, 13-27. Disponible en ligne sur <https://doi.org/10.3406/lfr.1991.6192> (consulté le 13/03/2025)

Sourdou, M. (2002). L'argotologie : entre forme et fonction. In *linguistique*, 38, n°7, 25-39. Disponible en ligne sur [file:///C:/Users/HP/Downloads/largotologie-entre-forme-et-fonction%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/HP/Downloads/largotologie-entre-forme-et-fonction%20(1).pdf)

Teiberiené, N. (1989). La complexité et la diversité du français contemporain (niveaux de la langue française). In *Kalbotyra*, 40, n°3, 98-106. Disponible en ligne sur <file:///C:/Users/HP/Downloads/niveau%20de%20langue.pdf> (consulté le 22/03/2025)

Vieillard-Baron, H. (2011). Banlieue, quartier, ghetto : de l'ambiguïté des définitions aux représentations. In Nouvelle Revue de psychosociologie, n°12, 27-40. Disponible en ligne sur : <file:///C:/Users/HP/Downloads/banlieue-quartier-ghetto-de-lambiguite-des-definitions-aux-representations.pdf> (Consulte le 05/03/2025)

Dictionnaires

Larousse. (s. d.). Dictionnaire de français Larousse. Disponible en ligne sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>.

ATILF. (s. d.). Trésor de la langue française informatisé. Disponible en ligne sur <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no>.

Le Robert. (s. d.). Dictionnaire en ligne le Robert. Disponible en ligne sur <https://dictionnaire.lerobert.com/>.

Cobra le Cynique. (2000). Dictionnaire de la zone. Disponible en ligne sur <https://www.dictionnairedelazone.fr/>.

Reverso. (2005). Expressio. Disponible en ligne sur <https://www.expressio.fr/>

Introduction générale	1
1. Présentation du sujet	5
2. Motivations et choix du sujet	6
3. Problématique	6
4. Hypothèses	7
5. Corpus et méthodologie	7
6. Plan de travail	7
Chapitre I : Cadre théorique concepts clé	1
Introduction partielle du chapitre I	9
1. La France, un miroir à deux reflets l'un de la stabilité et l'autre de la marginalité .	9
1.1. La banlieue	9
1.2. La matrice jeune	10
2. Le français contemporain des cités	11
2.1. Les caractéristiques lexicales du français contemporain des cités	12
3. L'argot	15
3.1. Argot ou jargon : origine et histoire.....	15
3.2. Le jargon.....	17
3.3. De L'argot classique au contemporain	17
3.4. Les procédés sémantiques de formation	18
4. Les registres de langue.....	19
4.1. Français populaire	19
4.2. Français vulgaire.....	20
4.3. L'argot moderne	20
5. La littérature beur	21
5.1. Le terme beur	21

5.2. Littérature beur ou littérature de banlieue	22
5.3. La littérature en argot et l'argot dans la littérature d'après Denis François	24
6. La sociolinguistique	25
6.1. La sociolinguistique urbaine	25
6.2. L'argotologie	26
7. À propos de Faïza Guène	26
7.1. Résumé du roman « Kiffe kiffe hier ? »	26
7.2. Délimitation du statut de notre roman.....	28
Conclusion partielle du chapitre I	29
Chapitre II : Cadre pratique	1
Corpus et analyse	1
Introduction partielle du chapitre II	31
1. Présentation du corpus et démarches d'analyse	31
2. Analyse lexicographique et contextuelle du corpus	32
2.1. Verbes.....	32
2.1.1. Récapitulatif	37
2.2. Noms.....	39
2.2.1. Récapitulatif	49
2.3. Adjectifs	51
2.3.1 Récapitulatif	55
2.4 Types de discours : synthèse	56
2.5. Emprunts	57
2.5.3. Récapitulatif	65
2.6. Interjections	66
2.6.2. Récapitulatif	67
2.7. Expressions familières et idiomatiques.....	67

2.7.1. Récapitulatif	70
Conclusion partielle du chapitre II	71
Conclusion Générale	73
Bibliographie	76

Résumé en Français

Ce mémoire met en évidence le rôle du français contemporain des cités désigné au tant que l'argot des cités comme marqueur identitaire des jeunes issus des banlieues françaises défavorisées dans la littérature de banlieue. Il souligne également les procédés linguistiques qui interviennent dans cette dernière.

Mots clé : Argot, français contemporain des cités, banlieue, littérature.

Résumé en Anglais

This thesis highlights the role of contemporary French spoken in the urban neighborhoods, also known as the urban slang, as an identity marker for young people from disadvantaged French suburbs in suburban literature. It also emphasizes the linguistic devices involved in this literature.

تلخيص باللغة العربية

هذا البحث يبرز دور اللغة الفرنسية المعاصرة المستخدمة في الأحياء الشعبية، والمعروفة أيضًا بلهجة الأحياء، كعلامة هوية للشباب المنحدرين من الضواحي الفرنسية المحرومة في هذا النوع من الأدب. كما يسلط الضوء على الأساليب اللغوية التي تتدخل فيه.